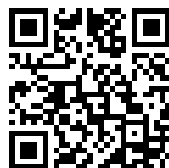

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 1,406,149

849
P186
v. 3

29³
1. 25.

3

Ueber die
Formen des Adverbiums der Gegenwart
im Altprovenzalischen.

Inaugural-Dissertation

zur

Erlangung der Doctorwürde

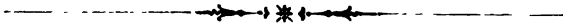
bei der

Hohen philosophischen Facultät zu Marburg

eingereicht von

Eduard Gentsch

aus **Minden i. W.**



Marburg.

Universitäts-Buchdruckerei von Joh. Aug. Koch.

1892.

Als Dissertation angenommen am 19. II. 1892.

Meinen lieben Eltern!

§ 1. Vor einiger Zeit versuchte ich den kritischen Text einiger Gedichte des Troubadours **Bernard de Ventadorn** herzustellen. Hierbei stiess ich sehr bald auf die Frage, wie ich mich den in den Handschriften gebotenen verschiedenen Schreibungen des Adverbiums der Gegenwart gegenüber zu verhalten habe. Dass nicht alle überlieferten Gestaltungen gleiche Berechtigung in der Schriftsprache beanspruchen konnten, war von vornherein anzunehmen. Aber wie entscheiden, welche derselben für meinen Text zuzulassen seien?

Die Reime und die Silbenzahl der mir vorliegenden Gedichte gaben keinen befriedigenden Aufschluss darüber.

§ 2. Ebensowenig Aufklärung gewährten mir die bisher erschienenen kritischen Ausgaben anderer Troubadours. Da die Bearbeiter dieser kritischen Texte die ihrer Meinung nach jedesmal beste Handschrift zu Grunde legten, und auch deren Orthographie zumeist getreu folgten, so finden sich auch in ihren Texten die verschiedensten Schreibungen unserer Partikel. Irgendwelche Untersuchung, welche Schreibung die principiell richtige sei, habe ich nirgends zu finden vermocht.

So bieten

A.D.*) ar 5, 8. 6, 22. ara 17, 40. aras 8, 19. 17, 7. era 9, 86. 14, 5. er 7, 59. 8, 14. 13, 1. enquera 7, 49.

B.d.B.SI aoras 1, 13. ahoras 14, 22. ara 4, 1; 16. 6, 41. 10, 12. 11, 8; 20. 21, 69. 17, 15. 22, 25. 39, 25. aras 11, 56. 30, 19. ar 5, 1. 4, 19. 6, 13. eras 44, 12. ancaras 8, 9. ancar 34, 22. enquer 3, 44. 6, 1

B.d.B.SII. ara 4, 2. 10, 5. 21, 1; 3; 7. 30, 2. 39, 4. aoras 29, 2. aras 2, 2. 4, 8. 18, 3. ar 9, 4. 21, 3. 25, 1. ancar 14, 3. 22, 5, ancaras 24, 2.

*) Ueber die Abkürzungen vergl. § 10.

B.d.B.T. aoras 5, 22. ara 8, 69. 13, 8; 20. 20, 21.
21, 15. 22, 1. aras 2, 12. 13, 56. ar 7, 31. 22, 19.
25, 1. encar 23, 44. ancara 24, 8.

F.d.L. ar 7, 33. Romans 122 er 3, 25. ara Romans
172, 416. aras Romans 49. 368. 486. ancara 5, 37.

G.F. ar IV, 41. aras V, 42. era I, 6. III, 23. eras
7, 3; 27.

M.d.M.Ph. ar 1, 8. ara 4, 1. era 4, 23; 51. 14, 5; 14.
15, 33.

P.d.C. ar 1, 1; 14; 38. 9, 44. 26, 27. IX, 176. ara 13, 9.
24, 24. aras 24, 27. era 17, 5. 21, 3. anquer 21, 13.
enqueras 21, 10.

P.d.M. ara 8, 57. ar 6, 23. aras 4, 1. era 5, 29. er
7, 2. eras 6, 29. enquer 8, 123.

B.Z. era 6, 6. 10, 31. 6, 41. 12, 17. er 4, 2. 5, 3. 7, 60.
8, 12. 17, 10.

P.R. ara 7, 14; 26. 8, 16; A 36. aras 5, 36. era 6, 52.
8, 21. ar V, 30.

P.V. ar 2, 3. 14, 46. 19, 51. 21, 37; 43. 25, 17. 27, 57.
44, 57. ara 1, 6. II, 13. VIII, 5. er 6, 77. 16, 18.
era 1, 99. 9, 1. 20, 12. 24, 14. 26, 5. 32, 41. 41, 25.
VI, 10. eras 11, 17. 13, 54. enquer 21, 21.

Sirv. VII. aora 13, 3. ara 1, 10; 19; 37. 4, 15. 15, 30.
ar II, 33. aras 8, 9. 11, 20. 12, 34. 13, 24. eras
23, 3. anquer 9, 31.

Schultz. III. aoras 5, 11. ara 3, 5. II, 34. ar 1, 1. era
8, 3. ancar 14, 41. enqueras 8, 31.

§ 3. Auch in den Wörterbüchern werden einfach die
Formen nebeneinander aufgeführt:

Raynouard bietet die dreisilbigen Formen: aora,
aoras, adhoras, adoras; die zwei- resp. einsilbigen:
ar, ara, aras; er, era, eras, und die Kompositionen:
anquera, anqueras, encar, encaras, enquer, en-
quera, enqueras, und zwar ohne zu entscheiden, für
welche Zeit und welche Gegend die einzelnen Formen zu-
lässig sind.

Diez Wtb. stellt in gleicher Weise nebeneinander:
1) aoras, adoras; 2) ora, oras, or, ara, aras, ar,
era, eras, er, und 3) encara, enquera.

§ 4. Von Grammatiken standen mir Mahn Gr. und
Diez Gr. zu Gebote. Auch hier finden sich die verschie-

denen Formen nebeneinander angegeben, ohne dass auf ihr Verhältnis zu einander oder auf ihre Stellung in der altprovenzalischen Litteratursprache näher eingegangen wird.

§ 5. In Gröbers Grundriss endlich findet sich gar keine Angabe über unser Adverbium.

Eine Specialuntersuchung über die Partikeln im Altprovenzalischen existiert meines Wissens noch nicht. Die wenigen in den letzten Jahren veröffentlichten Arbeiten auf grammatikalischem Gebiet beziehen sich hauptsächlich auf Substantivum und Verbum.

§ 6. Da nun zu der Unsicherheit, wie ich mich hinsichtlich dieses Adverbiums bei der kritischen Bearbeitung von Bernart de Ventadorn verhalten sollte, noch eine Anzahl anderer fraglicher Punkte hinzukam, welche sich befriedigend ohne vorhergehende besondere Untersuchung nicht klar stellen liessen, so nahm ich von der Herstellung des kritischen Textes der Gedichte des genannten Troubadours Abstand und suchte statt dessen Klarheit in das Verhältnis der verschiedenen Formen und Schreibungen des angeführten Adverbiums durch eine Spezialuntersuchung zu bringen. Das Resultat derselben soll in den folgenden Seiten dargelegt werden.

§ 7. Da es mir vor allem darauf ankam, den Gebrauch der Partikel für die altprovenzalische Litteratursprache festzustellen, so habe ich in erster Linie die Texte bis zum 15. Jahrh. herangezogen. Um jedoch ein einigermaßen sicheres Resultat zu erzielen, mussten natürlich auch spätere Texte, besonders solche des 16. und 17. Jahrh. benutzt werden, um durch Rückschlüsse aus den modernen Formen über die mehr oder minder grosse Berechtigung der älteren ein Urtheil fällen zu können.

§ 8. Dass in den mittelalterlichen Handschriften so verschiedenartige Formen nebeneinander vorkommen, erklärt sich sowohl dadurch, dass neben der in Südfrankreich allgemein verbreiteten Schriftsprache die in den einzelnen Landesteilen gesprochenen Dialekte mehr oder weniger Einfluss auf die schriftlichen Denkmäler gewannen, wie dadurch, dass nichtprovenzalische Kopisten unprovenzalische Formen in ihre Abschriften einfiessen liessen. Was weiter die Rechtschreibung der alten Abschreiber anbetrifft, so sagte schon Diez (Gr. I, 387) darüber: „Dass die Schreiber es zu einer bestimmten Orthographie gebracht haben, wird niemand behaupten, wiewohl es in der That einigen derselben nicht an

orthographischen Grundsätzen oder Begriffen fehlt.“ Dieses Urteil werden wir auch im Laufe unserer Untersuchung voll bestätigt finden.

Die in den einzelnen modernen Dialekten gebrauchten Formen sind nur soweit berücksichtigt worden, als sie zur Erklärung der schriftsprachlichen Ausdrucksweise beitragen konnten.

§ 9. Die der Arbeit zu Grunde liegende Disposition ist folgende:

- I. Schreibungen des Adverbiums der Gegenwart in den Texten bis zum 19. Jh.
 - a) älteste Zeit bis 15. Jh.
 - b) 16. Jh. bis 19. Jh.
- II. Verhältnis der verschiedenen Gestaltungen zu einander in bezug auf die Bedeutung und diese selbst.
- III. Gestalt des Tonvokals:
 - a) anlautend o-;
 - b) anlautend ao-, aho-, ado-, azo-;
 - c) anlautend a-;
 - d) anlautend e-;
 - e) anlautend ey- und heu-.
- IV. Das anlautende -s.
Exkurs über das adverbelle -s im Altprov.
- V. Silbenzahl der Partikel.
- VI. Das Etymon.
- VII. Schlussresultat.

§ 10. Ich gebe nun zunächst eine Uebersicht über die benutzte Litteratur und über die gebrauchten Abkürzungen:

1. **(A. D.)** La vita e le opere del trovatore Arnolfo Daniello, edizione critica, a cura di Canello. Halle 1883.
2. **(Alb.)** La chanson de la Croisade contre les Albigeois, ed. p. P. Meyer. Paris 1875.
3. **(Ant.)** Fragment d'une chanson d'Antioche en provençal, publié par P. Meyer. Paris 1884.
4. **(Appel.)** Provenzalische Inedita aus Pariser Handschriften. Hrsggb. von Carl Appel. Leipzig 1890.
5. **(Arch.)** Herrig's Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Litteraturen.
6. **(Auzels.)** E. Monaci: Lo romans dels auzels 'cassadors (Study di Filologia Romanza, Fasc. 12. 1889).
7. **(Azaïs Wtb.)** Dictionnaire des idiomes romans du midi de la France p. Gabriel Azaïs. Montpellier 1877.

8. (**B. d. B. Sl.**) Bertran de Born, sein Leben und seine Werke hrsggb. von Alb. Stimming. Halle 1879.
9. (**B. d. B. Sl II.**) Bertran de Born, hrsggb. von Alb. Stimming. (Romanische Bibliothek Nr. 8.)
10. (**B. d. B. Th.**) Poésies complètes de Bertran de Born p. p. Antoine Thomas. Toulouse 1888.
11. (**B. d. V.**) Bernart de Ventadorn. cf. Bartsch, Grundriss.
12. (**B. G.**) Grundriss zur Geschichte der Provenzalischen Litteratur von K. Bartsch. Elberfeld 1872.
13. (**Bl. d. Corn.**) Le Roman de Blandin de Cornouailles et de Guillot Ardit de Miramar (Romania II 170 ff.)
14. (**Boethius.**) Das altprovenzalische Boethiuslied hrsggb. von Dr. F. Hündgen. Oppeln 1884.
15. (**Breviari.**) Le Breviari d'amors de Matre Ermengau publié p. G. Azais. Paris u. Béziers.
16. (**B. Z.**) Der Troubadour Bertoleme Zorzi hrsggb. von Emil Levy. Halle 1888.
17. (**C. A.**) Il Canzoniere provenzale A (Cod. Vat. 5232) edizione diplomatica von Pakscher in Studj di filologia romanza. Fasc. 7. Roma 1886.
18. (**Chr.**) Chrestomathie provençale par K. Bartsch. IV. Aufl. Elberfeld 1880.
19. (**C. O.**) Il Canzoniere provenzale O (Cod. Vat. 3208) publ. da Cesare de Lollis. Roma 1886.
20. (**Dam.**) 1) La prise de Damiette en 1219 p. p. P. Meyer. Paris 1877. 2) Fragmentum provinciale de captione Damiatæ, edidit Paulus Meyer. Genevæ 1880.
21. (**D. B.**) Daurel et Beton, Chanson de geste provençale publié par P. Meyer. Paris 1880. (Soc. des anc. textes français.)
22. (**Dellus.**) Ungedruckte prov. Lieder hrsggb. v. N. Delius.
23. (**D. G.**) Recueil de textes et glossaire de l'ancien dialecte gascon par A. Luchaire. Paris 1881.
24. (**Diez Gr.**) Grammatik der romanischen Sprachen von Friedr. Diez. III. Aufl. Bonn 1870.
25. (**D. T.**) Les derniers Troubadours de la Provence p. P. Meyer. Paris 1871.
26. (**Diez Wtb.**) Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen von Friedr. Diez. III. Aufl. Bonn 1869.
27. (**Donatz.**) Lo donatz proensals hrsg. von Edm. Stenge (in „Die beiden ältesten prov. Grammatiken). Marburg 1878.

28. **(D.S.)** Altromanische Sprachdenkmale v. Diez. Bonn 1876.
29. **(E.s.J.)** L'évangile selon Saint Jean en provençal du XIII^e siècle tiré du ms. 36 de la bibliothèque du Palais des Arts à Lyon, in *Revue* 1878. V.
30. **(Ev. Joh.)** L'évangile selon St. Jean (Paris. bibliothèque impér. 8086) p. p. Wollenberg. Berlin 1868.
31. **(Ev. Nic.)** Evangelium Nicodemi in Suchier-Denkmäler.
32. **(F.d.L.)** Der Troubadour Folquet de Lunel von Franz Eichelkraut. Göttinger Diss. Berlin 1872. Romans od. Rom.: Romans de mondana vida.
33. **(Florabras.)** Der Roman Fierabras, provenzalisch, hrsg. von J. Bekker. Berlin 1820.
34. **(F.K.)** Altfranzösisches Uebungsbuch, herausgeg. von W. Förster u. E. Koschwitz. I. Heilbronn 1884.
35. **(Flamenca.)** Le roman de Flamenca pub. d'après le manuscrit unique de Carcassonne p. P. Meyer. Paris 1865.
36. **(Fr.)** P. Rajna, Un frammento di un codice perduto di poesie provenzali. (Studj di Filologia Romanza, Fasc. 12. 1889.)
37. **(G.d.C.)** Guillem de Cabestanh, sein Leben und seine Werke v. F. Hüffer. Gött. Diss. Berlin 1869.
38. **(G.d.I.B.)** Guillaume de la Barre, publié par P. Meyer. Paris 1868 u. Recueil pg. 127—130. Kein Beleg.
39. **(G.d.N.)** Histoire de la Guerre de Navarre publiée par Fr. Michel. Paris 1856.
40. **(G.d.P)** Die Lieder Guillems IX., Grafen von Peitieu. hrsg. v. W. Holland und A. Keller. Tübingen 1850.
41. **(G. d. Ross.) (O.)** Girart de Rossillon nach Oxford. Can 63. ed. W. Förster, Romanische Studien. V.
(L.) Der Londoner Girart. ed. J. Stürzinger. Rom. Stud. V.
(P.) Gerard de Rossillon, Chanson de geste ancienne. Publ. d'après les manuscrits de Paris et de Londres par Fr. Michel. Paris 1856.
(S.) Synopsis der Tiradenfolge in den Hss. des Girard de Rossillon v. R. Heiligbrodt. Rom. Stud. IV.
42. **(G.F.)** Guilhem Figueira, ein provenzalischer Troubadour, von Emil Levy. Berlin 1880.
43. **(G.R.)** Der Troubadour Guiraut Riquier ed. W. Pfaff in M. W. Bd. IV. Berlin 1853.

44. (**Iserloh.**) Darstellung der Mundart der Delphinatischen Mysterien von Hugo Iserloh. Bonn 1891.
45. (**Jaufre.**) Le roman de Jaufre, in Rayn. Ergänzungen von Hofmann in Sitzungsberichten der kgl. bayr. Akademie. 1868.
46. (**Joyas.**) Las Joyas del gay saber publ. Gatién-Arnoult (in Monumens de la littérature romane), deuxième publication. Toulouse 1849.
47. (**J.R.**) Der Troubadour Jaufre Rudel, sein Leben und seine Werke, von Alb. Stimming. Kiel 1873.
48. (**Leys.**) Las flors del gay saber, estier dichas las leys d'amors. Bd. I—III der Mon. de la littérature romane depuis le XIV^e siècle p. p. M. Gatién-Arnould. Toulouse 1841—43.
49. (**M.d.M.**) Der Mönch von Montaudon, ein provenzalischer Troubadour, sein Leben und seine Werke. ed. Emil Philippson. Halle a. S. 1873 = (**Ph.**) ed. Klein = (**Kl.**) Ausg. u. Abh. VII.
50. (**M.G.**) Gedichte der Troubadours in provenz. Sprache hrsg. von Mahn. Berlin 1856.
51. (**M.Gr.**) Grammatik u. Wörterbuch der altprov. Sprache von A. Mahn. Köthen 1885.
52. (**M.M.**) Mirèio. Pouèmo provençau de Fred. Mistral. Paris 1860.
53. (**Ms.pr.**) Deux manuscrits provençaux du XIV^e siècle p. p. Noulet et Chabaneau. Montpellier u. Paris 1888.
54. (**M.W.**) Die Werke der Troubadours in provenz. Sprache von C. A. F. Mahn. Berlin 1846—86.
55. (**N.d.M.**) Die Werke des Trobadors N'At de Mons hrsg. v. W. Bernhardt. Heilbronn 1887 (Afranz. Bibl. XI).
56. (**O.d.G.**) Las obros de Pierre Goudelin. Amsterdam 1700.
57. (**Po.**) Le mystère de saint Poncz publié p. P. Guillaume in Revue 1887 u. 1888.
58. (**P.d.C.**) Leben und Werke des Troubadours Ponz de Capduoill v. M. v. Napski. Halle 1879.
59. (**P.d.M.**) Le Troubadour Paulet de Marseille par Emile Levy. Paris 1882.
60. (**P.O.**) Le parnasse occitanien ou Choix de poésies originales des Troubadours. Toulouse 1819.
61. (**P.P.**) Istoria Petri et Pauli. Mystère en langue provençale du XV^e siècle publ. d'après le ms. original

- par P. Guillaume. Gap u. Paris 1887. (Separatausg. d. Revue.)
62. (Pr.) Anciennes poésies religieuses ed. Stengel (Zs X). Kein Beleg.
 63. (P.R.) Das Leben und die Lieder des Troubadours Peire Rogier. Bearbeitet von C. Appel. Berlin 1882.
 64. (P.V.) Peire Vidal's Lieder. Herausgegeben von Karl Bartsch. Berlin 1857.
 65. (P.W.) Poésies religieuses du ms. Extravg. 268 de Wolfenbüttel publiées par E. Levy. Paris 1887.
 66. (R.A.) Le Roman d'Arles publié par C. Chabaneau. Paris 1889.
 67. (Rasos.) Las rasos de trobar de Raimon Vidal ed. Edm. Stengel (in „Die beiden ältesten provenz. Grammatiken). Marburg 1878.
 68. (Rayn.) Lexique roman ou Dictionnaire de la langue des Troubadours p. M. Raynouard. Paris 1844.
 69. (Recueil.) Recueil d'anciens textes bas-latins, provençaux et français p. p. P. Meyer. Paris 1874.
 70. (Revue od. Rev.) Revue des langues romanes publiée par la société pour l'étude des langues romanes. Montpellier, seit 1870.
 71. (Roudil.) Oeuvres choisies de Roudil publiées par L. Gaudin. (Revue I.)
 72. (S.A.) Sancta Agnes, provenzalisches geistl. Schauspiel, hrsg. v. K. Bartsch. Berlin 1869.
 73. (S. Ae.) Le Mistère de Saint-André par Marcellin Richard, 1512. publié par J. Fazy. Aix 1882.
 74. (S.B.) La vie de Saint Bénézet publiée par J. H. Albanès. Marseille 1876.
 75. (S. Ant.) Le Mystère de St. Anthoni de Viennès, publié d'après une copie de l'an 1506 par P. Guillaume. Gap u. Paris 1884. (Separatausgabe der Rev.)
 76. (Schultz.) O. Schultz, Die provenzalischen Dichterinnen. Biographien und Texte. Leipzig 1888.
 77. (S.D.) Denkmäler provenzalischer Litteratur u. Sprache von Herm. Suchier. Halle 1883.
 78. (S.E.) Le Mystère de St. Eustache in Revue 1877.
 79. (Sermons.) (A) Sermons du XII^e siècle en vieux provençal, publiés par Fr. Armitage. Heilbroun 1884.
(Ch.) Sermons et préceptes religieux en langue d'Oc du XII^e siècle p. p. Chabaneau in Rev. 1880. IV.

80. **(S.H.)** La vida de Sant Honorat. Légende en vers provençaux par Raymond Feraud, troubadour Niçois du XIII^e siècle. Avec de nombreuses notes explicatives par A. L. Sardou. Nice.
81. **(Sirv.)** Sirventes Joclaresc von F. Witthoeft. Ausg. u. Abh. LXXXVIII. Marburg 1891.
82. **(T. d. B.)** Les Troubadours de Béziers par G. Azaïs. II^e ed. Béziers. 1869.
83. **(T. d. P.)** Terramagnino de Pisa: Doctrina de cort. ed. P. Meyer in Romania VIII. 1879.
84. Tersin p. p. P. Meyer (Romania I, 56) nur 65, 16 aras.

Die Lieder-Handschriften der Troubadours sind in der B. G. § 24 angegebenen Weise bezeichnet.

I.

§ 11. Wie die übrigen romanischen Sprachen hat auch das Provenzalische das lateinische Zeitadverbium der Gegenwart „nunc“ vollständig aufgegeben und an dessen Stelle eine Neubildung gesetzt, welche in den altprovenzalischen Handschriften in foldenden Gestalten auftritt:

in den dreisilbigen

aora ahora aoras adoras azora azoras

in den zwei- resp. einsilbigen

ora oras or

ara aras ar

era eras er

Um uns Klarheit über das Verhältnis der verschiedenen Formen zu einander und zur altprovenzalischen Schriftsprache zu verschaffen, müssen wir zunächst dem Gebrauch der einzelnen Bildungen in den erhaltenen Texten und Handschriften nachgehen.

§ 12. Neben diesem einfachen Adverbium tritt noch ein Partikel auf, deren verschiedene Schreibungen

ancara, encara, ancár, encár, ancaras, encaras,

anguera, anquera, enquera, anquer, enquer, anqueras, enqueras

sind, und welche als zweiten Bestandteil unser Adverb zeigt.

Aus den letzten Formen liesse sich auf die weiteren einfachen Formen

uera und ueras

schliessen.

Auch die Schreibungen dieses Adverbiums müssen naturgemäss bei unseren Ermittlungen neben denen der einfachen Partikel berücksichtigt werden.

§ 13. Betrachten wir zunächst die Formen nach der Schreibweise, ausgehend von den ältesten erhaltenen Texten.

Das wohl noch dem 11. Jh. angehörende **Evangelium Johannis** bietet 2 Formen:

- 1) aora: Chr 9, 19. 10, 3; 28; 36. 11, 1. 12, 1; 31.
12, 2; 22; 36. 15, 16; 24; 37; 41. 16, 14; 20 und
2) enguera: Chr 10, 33. 12, 1. 14, 35.

Im **Boethius** lauten Z. 19 20:

Enans en dies foren ome fello,

Mal ome foren; aora sunt peior, . . .

wo die Dreisilbigkeit der Form durch das Metrum gesichert ist.

In der verprovenzalisierten **Passion Christi** (F. K.) kommen vor hora Z. 1 und or Z. 365:

Granz en avem agud errors,

Or⁽¹⁾ en aurem pece maiors.

In dem aus dem Französischen ins Provenzalische umgeschriebenen **St. Leodegar** (F. K. pg. 73) findet sich or, wofür aber auch ora stehen könnte:

Z. 5 Et or es temps et si est biens

quae nos cantumps de Sant Lethgier; und

Z. 151 Or en aurez las poenas granz.

Die **Sermone A** bieten

aora III, 16. ara III, 5. V, 25. XII, 22. XIII, 13, 16.

XVIII, 38. era VI, 27. XVI, 33. XVIII, 61. VIII, 4.

enquera XIII, 8. enqueras VI, 33. Die **Ser-**

mons Ch. bieten dieselben Formen.

Alle diese Bildungen treten uns in dem ältesten*), dem Anfang des 12. Jahrh. entstammenden Teil der Predigten entgegen. Die beiden jüngeren Abschnitte zeigen überhaupt keine Belege für unsere Adverbialgestaltungen.

G. d. Ross. ist in einer vollständigen (O), und zwei unvollständigen (L und P) Handschriften erhalten, wozu noch ein Fragment von 5 Blättern kommt. Nach B. G. § 15 entstand O im 13. bis 14. s., P in der zweiten Hälfte des 13. s. und L im Anfang des 14. s. Betrachtet man diese 3 Handschriften nebeneinander, so ergibt sich (aus der sehr grossen Anzahl von Belegstellen sind die angeführten beliebig entnommen):

Zellenzahl nach O.	Hs. O.	Hs. L.	Hs. P.
2961	er + Conson.	or + C	er + C
3040	er + C	or + C	er + C
3629	ere uenra	or revendra	era uenra

*) Ueber die einzelnen Teile und deren Alter siehe Revue 1880. IV. pg. 107.

Zeilenzahl nach O.	Hs. O.	Hs. L.	Hs. P.
3964	ere + C	ore + C	era + C
4284	era	ore	era
4878	ere + Vokal	or + V	era + V
7521	er li a fait	or li a fait	era — lh a fait
7571	ere + C	ore + C	era + C
7571	ere + C	ore + C	era + C
7699	or + C	or + C	er + C
8096	or + C	or + C	er + C
8204	ore uerens	or verromes	or veirem
2599	enquer + C	—	enquar + C
2909	enquer + C	enquor + C	enquer + C
4284	enquer + C	encor(e) + C	enquer + C
4804	enquer[e] + C	uncore + C	enquera + C
7501	encore + C	onquore + C	enquera + C
7922	enquere + V	oncor + V	enquera + V

Unter Benutzung von G. d. Ross. S. ist es leicht möglich in P und L die Zeilen zu finden, welche den nach O angegebenen entsprechen.

Jaufre (H) giebt Belegstellen für ara pag. 176, Z. 15. 178, 19. 182, 23. 183, 19. 185, 8. 193, 10. 351, 24. 259, 11. ar 176, 6. er 170, 24. ancara 170, 18. 173, 9. encara 176, 26. ancara 188, 11. 348, 8. 362, 15. encara 361, 6.

Flamenca bietet aora Z. 226, 749, 5248. ara 1091, 1248, 1532, 1932, 2139, 3926, 4711, 5296, 5690, 6151, 7109, 7760, 7849 u. a. ar 9, 104, 1035, 1531, 2042, 2303, 2602, 2950, 2981, 4102. 4576, 5292. aras 3296, 4981, 5211, 6788, 7326. ancara 1769. 1800, 1930, 2071, 2989, 3070, 3366, 3561, 6703. ancara 1879, 1933, 2072, 4833, 4936, 5366, 5381, 7153. ancara 2981, 3644, 6202.

Ant. ara 234, 439, 460, 500, 684. ar 575. era 79. enquera 411.

Fierabras. ara 322, 472, 755, 945, 965, 1085, 2629, 4381, 5038. ar 30, 132, 700, 844, 913, 1076, 1835, 2562, 2743, 3891, 5057. aras 191, 1752, 2875, 3002, 4682. er 837, 974. encara 1050, 2538, 4961. encara 818, 1011, 1725, 3799. enquera 453, 770. enquer 886, 1763.

G. d. N. ara 3579. ar 417 R, 4105. aras 1838, 2881. eras 1360, 2345. encara 155. enquer 866.

Bl. d. Corn. ara 1637. ar 1857. aras 669. ares 459, 527.

T. d. B. ara pg. 67, 1. 102, 14 R, ar 35, 15. 124, 4, 9. 146, 1. aras 71, 16. eras 58, 2. 123, 13. enquer 135, 4. enqueras 13, 17.

D. T. ara pg. 91, Z. 32 R, 37 R. ar 44, 20. 90, 9. 119, 19. aras 55, 4. 56, 40. 65, 53. 106, 33. 119, 27. 127, 3.

S. B. aras pg. 3 Z. 8. 7, 3. encaras 5, 14.

Der Kopist des **Breviari** schreibt ara Z. 1489, 2845, 3528. aras 1599, 2234, 2450, 2708, 2744, 8491. eras 32613, 32623. enquera 421, 13239. enquaras 359, 783, 879, 1255, 1655, 2240, 3340, 4144, 5229, 6135, 7835, 8647, 9123, 13018, 14853, 15682, 32698 und viele mehr.

P. W. zeigt ara Z, 241, 1681. ar 757, 2505. encar 889, 1162, 2402.

D. G. hat ara 126, 5. are 78, 21. 79, 2.

Für **E. s. J.** lassen sich belegen ara Cap. II, Vers 8. III, 23. V, 17. VIII, 4, 52. IX, 25, 41. XI, 8, 22. XIII, 7, 31, 33, 36, 37. XIV, 29. XV, 24. XVI, 5, 22, 29, 31. XVII, 5, 7. XXI, 10. era V, 25. encara II, 4, 10. III, 24. IV, 35. VII, 6, 8, 30 (enquera), 33, 39. VIII, 57. XI, 30. XVI, 12. XX, 17. azora V, 35.

Das **Ev. Joh.** zeigt in so fern einen Unterschied von E. s. J., als es für encara ein ancara setzt und encar III, 23. IV, 35. VII, 5. XI, 25. XIX, 12. XX, 17. XXI, 25. ancars VII, 3, 39 anwendet. ara ausserdem II, 10. V, 25, 35. IX, 27. azora und era fehlen.

S. A. (Anfang des 14. Jh.) enthält ara in Zeile 115, 316, 574, 880, 1105. ar 105, 143, 152, 560, 659, 699, 787, 902, 912, 1109, 1438, 1448. encar 324, 646, 707, 318.

D. B. bietet ara 508, 671, 1305, 1471. ar 811. aras 590, 591, 998, 1083, 1085, 1589, 1637. enquera 1492. encar(as) 1144.

Dam. ara 273. aras 53, 58, 512, 696.

Der Schreiber des **Ev. Nic.** gebraucht ara Z. 1870, 2137. ar + Cons. 219, 287. 335, 709, 721, 995, 1091, 1185, 1273, 2103, 2425, 2473. ar + Voc. 313. 1351, 2457. aras 251, 509, 673, 908, 1101, 1109, 1462. encaras 469, 947.

Auzels. azoras 2996, 3224. ara 1579 R. eras 1962. encara 649 R, 752, 2275, 2719, 3433. encar 2057, 2081, 2295, 3065. encar 1995, 2371, 2843, 3609. enquera 747. 833, 1393, 2279, 2518, 2805, 3489. anquer 1985.

R. A. ar 295, 355, 639, 644, 648, 1032, 1079. aras 30, 325, 403, 523, 681, 826, 966. ancaras 393. anquaras 126, 637.

Fr. ar II, 343, 13, aras II, 629. encar II, 343, 1.

Alb. ara 4305, 4733, 4926, 5925, 7084, 8038, 8812. ar 433, 768, 8109. aras 633, 2934, 4747, 8720. era 2887. encara 56, 491, 643, 8078. encar 119, 1049. enquer 369, 1853, 2427, 3907.

Ms. pr. ara XXX, 1. aras II, 113. XLIX, 1. LII, 1, LVI, 32. er LI, 35. eras XL, 1, alle im ersten Ms.

In den **Leys** treten auf ara Bd. I. pg. 104 Z. 2. 106, 3, 112, 28. 142, 13. 160, 14. 164, 16. 178, 1. 198, 1. 280, 8. 294, 26. 316, 30. Bd. II. 32, 31. 102, 25. 122, 14, 16 u.v.m. aras Bd. I. 294, 30. 296, 2, 4. Bd. II. 80, 19. 82, 10. 98, 9. 118, 13. 150, 13. 158, 1. 206, 4. 208, 8. 222, 12. 248, 21. 250, 21. encara Bd. I. 360, 35. II. 80, 4. 106, 27. 110, 24. encaras I. 82, 17, 24. 112, 19. 126, 16. 142, 18. 156, 20. 182, 14, 19. 178, 1. 194. 280. 336. II. pg. 12, 26, 34, 68, 128, 156, und zwar teils im Prosatext, teils in den poetischen Beispielen.

Wie die **Leys** entstanden auch die **Joyas** in Toulouse, erstere ca. 1350, letztere im 15. Jh. Die in der Sammlung enthaltenen Lieder bieten die Formen ara pg. 122, Z. 2. 268, 10. aras 62, 10. 71, 14. 84, 10. 91, 13. 92, 2. 119, 5. 173, 10. 213, 7. encara 179, 16. encaras 84, 17. 112, 14.

Im **S.H.*)** begegnen die Formen ara pg. 6, Z. 12; Z. 21; 22; 24. 27, 27. 48, 21. 56, 3; 11; 29. 63, 33. 67, 19. 69, 3. 73, 24. 74, 25. 92, 23. 94, 5. 99, 2. 103, 15. 105, 13. 197, 6. aras 19, 19. 83, 28. 86, 1. 147, 3. 197, 18; 35. 203, 4 und ar 7, 28. 12, 3; 29. 24, 5. 26, 11. 30, 18; 29. 36, 26; 31. 38, 11. 43, 37. 51, 1. 62, 3. 69, 12. 72, 28. 85, 6. 98. 126, 29. 136, 31. 145, 32. 191, 1. 193, 26.

§ 14. Ein buntes Durcheinander der verschiedenen Schreibungen und Formen treffen wir in den **Liederhandschriften** aus dem 13. und 14. Jh. an. Doch kann man in einzelnen Sammlungen eine häufigere Anwendung der einen oder anderen Bildung den übrigen gegenüber beobachten.

Es würde natürlich zu weit führen, alle in den Handschriften sich darbietenden Belegstellen hier aufzuzeichnen, und werden daher in der folgenden Zusammenstellung mehrere

*) Nach Sardou entstanden ca. 1300 in der Provence. Hs. aus dem Anfang des 14. s.

Stellen aus jeder Handschrift beliebig entnommen, indem zugleich durch die Anzahl der für jede Bildung angeführten Belege das Verhältnis der Anwendung der verschiedenen Formen und Schreibungen zu einander in der Handschrift ausgedrückt werden soll.

M. in **C. A. ***) hat ara 8, 96. 9, 23. 10, 60. 11, 81. 12, 45. 14, 54. 36, 31. 47, 65. 74, 92. 92, 44. aras 7, 33. 36, 43. 43, 1. 46, 3. 81, 38. ar 14, 16. 16, 42. 22, 63; 73. 29, 73. 50, 2; 40. 87, 16. 90, 1. 94, 9. era 16, 28. 19, 45. 20, 1. 30, 39; 51. 48, 19. 88, 66. 95, 23. eras 8, 37. 9, 50. 14, 18; 98. 21, 69. 23, 57. 26, 3. 32, 76. 39, 32. 44, 61. 54, 25. 85, 17. er 7, 1. 11, 6; 45; 56. 19, 3. 61, 26. 85, 8. 88, 76. 89, 1. 90, 18. ancara 10, 50. ancaras 13, 26. ancar 86, 53, enqueras 52, 35.

B. (nach **M. G.** unter Angabe von Nummer und Strophe). ara 32, 1. 45, 2. 49, 4. 73, 3. 83, 1. 137, 1. 152, 2. 345, 2. aras 12, 2. 76, 1. 99, 3. 104, 5. 134, 2. 149, 4. ar 16, 1. 40, 3. 75, 4. 84, 5. 92, 3. 114, 5. 126, 1; 6. era 39, 3. 42, 4. 43, 3; 5. 57, 1. 61, 1. 64, 4. 108, 2. 114, 4. 126, 3. 127, 5. 137, 6. 149, 6. 347, 1; 5. eras 35, 2. 71, 7. 95, 1. 134, 4. 141, 2. 149, 1. er 35, 1. 46, 6. 62, 4; 5. 64, 2. 72, 1. 80, 5. 108, 2. 127, 1. ancar 29, 1. 346, 1. ancaras 343, 3. enquera 138, 1. anquer 32, 2. 84, 2.

C. (nach **Appel** und **M. G. ****) ara 102, 3. 16. 275, 2. 31. 282, 2. 67. 293, 28. 8. 323, 20. 9. 391, 1. 5. 411, 2. 10. — 354, 1. 416, 6. 481, 1. 596, 1. 747, 1. aras 156, 5. 41. 214, 1. 11. 304, 2. 24; 31. — 351, 2. 358, 1. 994, 1. 733, 4. 750, 1. 752, 1. 758, 2. 788, 5. ar 5, 2. 17. 41, 1. 25. 216, 2. 23. 323, 18. 12. 355, 3. 1. era 156, 5. 11; 13. 216, 2. 44. 244, 9. 1. 404, 13. 16. — 385, 2. 408, 5. 470, 1. 495, 1. 737, 1. 782, 3. eras 41, 1. 20. 404, 7. 5. — 473, 1. 657, 1. 788, 1. er 142, 1. 28. 216, 1. 46. 216, 2. 55. 270, 1. 65. 304, 2. 7. 304, 3. 39. — 351, 1. 353, 3. 362, 1. 385, 3. 459, 2. 495, 2. 756, 4. encara 5, 1. 28. enquera 5, 1. 11. 156, 5. 9. enquer 39, 38. 304, 3. 14. — 516, 1. 745, 3.

D. (Benutzt wurde eine mir von Herrn Prof. Stengel gütigst zur Verfügung gestellte Abschrift der Wiener Originalkopie. Citirt wie Appel, statt Zeile hier Str.) a o r a 366, 15, 1.

*) Angegeben ist Nummer und Verszahl.

) Citirt ist nach dem alphabetischen Verzeichnis der Troubadours in **B. G. pg. 99 ff. unter Hinzufügung der Zeilenzahl. Die Stellen nach „—“ sind aus **M. G.**, Nummer und Strophe.

ara 356, 3, 3; 5. 364, 29, 3. 167, 7, 1. 167, 17, 1. 155, 3, 1. 450, 2, 1; 2. 194, 12, 1. 9, 7, 1. ar 364, 46, 1; 5. 167, 18, 2. 167, 2, 4. 30, 6, 5. 155, 3, 5. 155, 5, 3. 450, 7, 5. 366, 19, 3. 106, 20, 1. era 364, 23, 1. 364, 40, 6. 167, 35, 2. 155, 11, 3. 450, 4, 4. 194, 19, 5; 6. 9, 3, 2. 366, 3, 1. 10, 11, 1. 106, 12, 1. eras 202, 9, 5. 364, 3, 6. 167, 54, 1. 155, 23, 2. 450, 75. 10, 27, 1. er 167, 30, 1. 364, 42, 6. 155, 10, 5. 155, 3, 5. 155, 16, 5. 29, 5, 2. 29, 9, 1. 355, 9, 2. ancar 155, 1, 4. 155, 23, 3. 366, 12, 1. enquera 155, 11, 6. enquer 364, 46, 2. 364, 3, 3. 167, 29, 2.

Ⓔ. (nach Appel und M. G. cf. Anm. zu Ⓒ.) aora — 530, 1. ara 202, 10, 21. 244, 2, 21. 244, 3, 5. 275, 2, 31. — 335, 1. 338, 2. 514, 5. 559, 2. 560, 4. 561, 4. 1004, 2. aras 230, 1, 5. ar 230, 1, 30. 230, 3, 15; 29. 323, 18, 12; 17. — 415, 2. 434, 4. 524, 1. 699, 2. 813, 5. era 63, 5, 12. — 332, 5. 336, 1. 337, 1. er — 419, 3. ancara 63, 5, 54. — 244, 2, 18. 244, 3, 1. — 561, 3. ancar — 685, 2. 746, 2. 509, 3. enquer 230, 1, 48 — 511, 4.

Ⓕ.*) ara 24, 1. 27, 1. 41, 1. 42, 1. 61, 3. 64, 1. 102, 1. 113, 1. 125, 1. 137, 3. 144, 6. 156, 2. 162, 4. 166, 1. ar 53, 3. 61, 3. 108, 2, 118, 1. 143, 1. 154, 1. era 40, 2. 58, 2. 111, 2. 162, 6. ancar 9, 1. 14, 2. 23, 2. 118, 1. 144, 4. 153, 4. enquer 165, 2.

Ⓖ. (Arch. 32.) ara fol. 67a Zl. 1; Zl. 25. 80a 7. 98b 1. ar 67a 13. 93a 46. ora 80a 41. oras 59a 35. enquer 59a 11. encor 94b 48.

Ⓗ. (Arch. 34.) ara fol. 53b Zl. 1. 56b 40. ar 4b 7. 44a 117. 54a 6. era 19b 39. 37a 38. 38a 51. 38a 100. 51b 15. 57b 41. er 19b 24. 51b 18. eras 34a 31. 44a 3. encar 39b 4. enquera 57b 32. ancar 46a 25.

Ⓙ. (nach Appel und M. G. cf. Anm. zu Ⓒ.) aora — 619, 4. ara 349, 8, 5. — 309, 1. 313, 6. 410, 1. 416, 6. 454, 4. 567, 1; 3. 605, 6. 910, 5. 918, 5. 919, 5. 947, 1. 674, 1. 689, 1. ar 282, 10, 6. — 311, 1. 313, 2. 364, 1. 604, 6. 623, 3. 662, 5. 647, 3. 955, 5. 672, 3. 674, 1. aras — 695, 8. era — 549, 3. 576, 6. 623, 4. 656, 1. 753, 1; 5. 765, 5. er — 310, 1. 570, 1. 592, 2. 671, 3. ancar — 390, 9. enquera — 549, 4. enquer — 311, 5. 303, 4.

Ⓚ. Da die Hs. Ⓚ nur ausserordentlich geringe Abweichungen von Hs. Ⓙ zeigt, und zwar in sehr wenigen

*) Die provenzalische Blumenlese der Bibliotheca Chigiana herausgegeben von Herrn Prof. Stengel.

Fällen, so können wir annehmen, dass der Gebrauch der einzelnen Schreibungen des vorliegenden Adverbiums in **S** gleich dem in **S** ist.

3.)* ara 78, 15. ar 50, 37. 60, 1; 7. eras 77, 7. 79, 5. 100, 25. anquara 50, 25. anquar 50, 98. encaras 47, 4. encar 104, 14.

2. (**Arch.** 34, 418 ff). ara fol. 52a Zl. 158. 112b, 25. ar 41a 27. era 52a 5. 119b 3. 143b 1. er 52a 23; 44. 112b 4. eras 52a 27. ancar 39a 23 **M. G.** 1007.

2X. (nach **Appel** und **M. G.** cf. Anm. zu **C.**) ara 5, 1, 16; 39. 349, 2, 15. 349, 8, 5 — 448, 1. 468, 1. 981, 4. 1055, 1. 734, 3. 783. 3. 838, 5. aras — 471, 1. 479, 3. 948, 5. 957, 2. 1066, 1. 759, 5. 789, 5. 816, 1. ar — 972, 1. 977, 3. 1016, 3. 783, 5. era 102, 11. — 438, 1. 1010, 3. eras — 993, 1. 787, 2. 789, 1. er — 538, 1. 1038, 1. encara 5, 1, 28. ancar — 972, 1; 5. 1011, 6. encars 59, 1, 34. enquera 5, 1, 11 — 701, 1. enqueras — 838, 1.

2X. (**M. G.**) ara 278, 6. 287, 2. 288, 2. 289, 5. 294, 2. 298, 1. 496, 1. 673, 3. 692, 1. 839, 5. 880, 5. 949, 6. ar 292, 2. 882, 4. 960, 5. era 287, 5. 375, 4. 382, 2. 386, 2. 449, 1. 472, 1. 690, 1. 692, 3. 882, 4. er 380, 5. 458, 11. 880, 1. 958, 2. 959, 3. enquera 839, 1. 884, 1. enquer 292, 2. 297, 4. 686, 2.

D. (in **C. O.** Angegeben ist Nummer des Gedichtes und Verszahl.) aora 20, 9. 41, 30. aoras 41, 47. or 50, 36. 55, 15. 87, 34. ara 5, 52. 22, 11. 33, 17. 34, 3. 41, 5. 43, 1. 45, 3. 46, 21. 55, 29. 56, 15. 65, 11. 67, 17. 68, 1. 71, 1. 93, 9. 98, 1. 101, 5. 112, 15. 116, 6. 134, 9. 136, 7. 118, 12. 99, 1; 5; 61. aras 13, 15. 90, 39. ar 2, 3, 7, 12. 8, 29; 35; 37; 38. 9, 33; 39. 11, 36. 12, 8. 40, 6. 44, 8. 74, 36. 95, 36. 112, 2. 124, 10. era 17, 3. 41, 22; 36. 46, 41. 85, 4. 113, 5. er 51, 1; 8; 38. 52, 11; 21. 72, 35. 78, 6. 91, 8. eras 55, 27. 72, 33. ancar 125, 26. 126, 15. enquera 15, 5. 141, 14. enquer 15, 17. 62, 44. 88, 11.

2P. (**Arch.** 49.) ahora No. 79 Strophe 2. aora 81, 1. or 38, 1. 53, 7. 67, 2; 6. ara 5, 5. 31, 1. 35, 1. 41, 1. 49, 7. 52, 2; 4. 60, 6. 77, 4. ar 4, 1; 3; 5. 20, 3. 26, 2. 28, 4; 6. 37, 1. 48, 7. 61, 5. 71, 2. 72, 4; 5. 74, 3. 111, 1. aras 46, 1. era 6, 1. 8, 2. 11, 1. 20, 6. 48, 5. 53, 1; 3. 56, 1. 65, 4. 78, 2. 82, 6. 92, 1. 119, 1. er 20, 2. 68, 5.

*) Nach dem teilweisen Druck von Herrn Prof. Stengel in d. *Rivista di filologia romanza* I, 32 ff. Citirt nach Nummer und Zeile.

77, 1. 83, 2. eras 4, 9. 59, 2. 63, 5. ancara 32, 2 121, 6. ancara 75, 5. 93, 5. enquera 6, 1. 53, 8.

D. (Die Belegstellen sind der Originalkopie des Herrn Prof. Stengel entnommen. Bezeichnung nach Nummer und Str. der Kopie.) ara 11, 1. 47, 5. 74, 1, 80, 1. 104, 1; 4. 237, 5. 267, 5. ar 30, 1. 40, 5. 44, 7. 52, 6. 110, 1. 233, 5. 267, 1. era 26, 2. 28, 1. 34, 1. 52, 2. 78, 1; 4. 168, 2. 184, 3. 214, 1. 221, 6. 229, 1. 232, 3. 239, 6. 254, 4. 299, 1. er 24, 1. 31, 1. 97, 1. 193, 7. 234, 5. encara 118, 6 (zweite Hand!). ancara 42, 2. 74, 2. enquera 25, 5. enquer 27, 3. 83, 6. 95, 2. 115, 1 (dritte Hand!). or 89, 4. 105, 1 (zweite Hand!).

R. (Benutzt Appel, M. G. und Originalkopie*.) ara 5, 1, 16; 39. 339, 2, 12. k 70, 6, 1. — 404, 1. 697, 1. 621, 1. ar 82, 6, 31. 82, 7, 37. 82, 8, 9; 36. 82, 18, 41. 323, 18, 12. k 82, 7, 4. 82, 8, 2. — 381, 5. 579, 3. aras 82, 8, 20. k 82, 2, 1. 82, 8, 3. 70, 16, 1. 70, 8, 1. 70, 19, 8. 70, 45, 6. — 691, 1. 751, 1. era k 70, 3, 26. 70, 19, 1. 70, 27, 7. — 548, 3. 702, 3; 5. er 256, 1, 17. 304, 3, 49. k 248, 11, 6. — 779, 3. eras k 70, 6, 1. 70, 7, 1. 70, 3, 1; 3. 70, 21, 1. 70, 25, 3. 70, 27, 1; 8. 70, 42, 1. — 440, 1. 474, 1. 545, 4. 691, 3. 702, 1. encara 5, 1, 28. enquera — 548, 4. 702, 1. enqueras 5, 1, 11. enquer 304, 3, 14. — 550, 2.

S. (nach Dellus pg. u. Z. und M. G.) aora — 267, 1. ara 32, 3. — 273, 6. ar 8, 6. 12, 22. 30, 8. 46, 3. era 17, 23. 20, 1. 24, 24. 34, 18. 39, 6. 47, 6. 49, 21. 50, 21. — 430, 1. er 11, 4. 27, 17; 23. 33, 13. 42, 20. 44, 12. — 266, 2. eras 8, 9. ancara 3, 25. enquera 24, 1. enquer 10, 2. 20, 16.

T. (nach Originalkopie, Bezeichnung wie Hs. R.) ara 70, 8, 17. 70, 22, 56. 70, 25, 17. 70, 16, 11. ar 167, 10, 1. 328, 18, 12; 17. era 70, 16, 1. Appel 167, 10, 8.

U. (Arch. 35, pg. 363—463) ara fol. 10a Z. 8. 23b 6. 33b 12. 48b 10. 59a 5. 73a 14. 78a 18. 92a 28. 93a 12. 113b 21. 115b 1. 121a 21. 125a 22. 128a 22. aora 117b 18. ar 13a 28. 21b 23. 22b 1. 25a 20. 25b 3. 31a 17. 34a 17. 34a 12. 62b 18. 75b 24. 81b 7. 119a 7. 122a 24. 123a 27. 124a 9. aras 128b 21. era 7b 11. 12b 11. 13a 16. 18a 3. 20a 8. 23b 27; 30. 50b 5. 58a 6.

*) In Betreff Appel und M. G. vergl. Anm. zu Hs. C. Die Stellen nach „k“ sind der Originalkopie von Herrn Prof. Stengel entnommen, bezeichnet nach B. G. unter Hinzufügung der Strophe.

74 b 22. 114 a 16. 114 b 18. 124 a 29. 125 a 5; 8. 126 a 21.
128 a 17. 131 b 20. 138 b 18. 139 b 30. er 6 a 24. 18 a 18.
30 a 28. 33 a 14. 34 a 3. 42 b 17. 72 b 8. 82 a 4. 95 b 13.
104 b 15. 138 b 22. eras 1 b 20. 72 a 17. ancara 19 a 12.
48 b 5. ancar 40 a 12. 48 b 25. 64 b 14. 107 a 9. enquera
12 a 2. anquer 35 b 20.

23. (Arch. 36. pg. 379—455) ara pg. 388 Z. 1; Z. 33;
34. 395, 9. 411, 48. 422, 22. 433, 33. 441, 6. 450, 9. aras
434, 12. era 384, 45. 390, 53. 396, 21. 397, 33. 414, 22.
420, 35. 434, 24. 434, 36. 441, 6. er 380, 42. 383, 2. 411, 34.
413, 53. 422, 37. 427, 1; 4. 429, 20. 431, 34. 443, 21. eras
384, 44. 387, 13. 388, 36. 392, 35. 396, 3. 411, 39. 413, 29.
414, 35. 416, 51. 419, 37. 422, 33. 425, 6. 428, 43. 429, 5.
431, 50. 433, 1. 451, 31. adoras 438, 18. encar 447, 50.
449, 44. encaras 452, 10. enqueras 430, 9.

Die Handschriften **23**, **24**, **25**, **26** sind unberücksichtigt
geblieben, da sie ihrem Hauptinhalt nach französische Texte
bieten, zudem die wenigen in diesen 4 Sammlungen über-
lieferten Lieder von späterer Hand nachgetragen sind.

a.)* ara 242, 42, 4. 242, 36, 3. 242, 13, 5. 242, 3, 5.
29, 13, 6. 364, 5, 1. 366, 6, 5. 389, 12, 1. 9, 7, 1. 70, 27, 6.
ar 242, 62, 7. 242, 65, 1; 6. 242, 13, 1. 242, 78, 3. 29, 4, 1.
364, 3, 6. 389, 36, 3. 70, 27, 1. era 242, 29, 6. 242, 16, 1.
242, 46, 8. 242, 66, 1. 323, 13, 4. 366, 8, 6. 70, 3, 1. 70, 21, 1.
70, 22, 5. er 29, 12, 2. 242, 17, 1. 242, 19, 5. 242, 73, 5.
389, 16, 1. eras 242, 43, 1. 364, 36, 2. enquer 364, 45, 2.
366, 12, 1.

b.)* ara 189, 1, 5. ar 375, 18, 3. era 406, 9, 1. eras
355, 22, 3. enquer 406, 24, 7.

c.)* ara 155, 18, 5. 155, 27, 5. ar 242, 55, 1; 3; 5.
155, 16, 5. 155, 10, 2. 155, 14, 2. 29, 4, 1. 10, 12, 1. era
242, 72, 5. 242, 36, 5. 10, 12, 2. er 242, 72, 1. 155, 3, 4; 5.
155, 18, 2. 155, 10, 4. 29, 6, 6. eras 155, 3, 1. anquera
242, 36, 1. 242, 31, 1 R. anquer 155, 1, 2. 155, 14, 4.
29, 4, 5. 29, 2, 5.

d.)* (Zs. f. rom. Phil. I 387 ff.) ar I, 4. III, 5. IV, 5.
IX, 2.

e.)* ara 364, 10, 3. 225, 10, 5. 290, 1, 1; 3; 5. ar
264, 43, 7. 364, 21, 1. 364, 31, 3. 213, 3, 1. 210, 14, 4.

*) Citiert nach B. G. mit Strophe. Die Hs. **a b c** nach den Original-
kopien des Herrn Prof. Stengel, die Hs. **e** nach dem im Besitze des
Herrn Prof. Stengel befindlichen Codex **e**^a.

225, 10, 6, 225, 2, 1. era 208, 1, 5. 167, 9, 1. er 364, 8, 3, 364, 3, 2. 210, 13, 5. 262, 1, 3. eras 213, 5, 3. 262, 1, 2; 3. ancaras 262, 6, 5. encar 364, 3, 3. 213, 6, 4R. enquer 262, 1, 3. 210, 16, 3.

Fassen wir kurz zusammen, wie die verschiedenen Bildungen auf die einzelnen Handschriften verteilt sind, so ergibt sich:

o- im Anlaut findet sich belegt **Ō D P N**

aoras belegt **D**

ahora belegt **P**

adoras in **B**

aora in **D G J A D P C U**

fehlt **A B C F G H I M N O P R S a b c d e**

ara in allen Handschriften

aras in **A B C G J A J M D P R C U B**

fehlt **D F G H I N O R S a b c d**

ar in allen Handschriften

era fehlt nur **G**

eras in **A B C D G H I M D P R U B a b c e**

fehlt **E F G J A N O R S b**

er fehlt **I b**.

§ 15. In späteren Texten finden wir

or, aro, aros, ar,

eyro, eyros;

heuras, heuro, eure,

encaro, encaros, encar, enca.

S. Ant. (Kopie entstanden 1503 in der Dauphiné, vielleicht in Briançon. cf. Einl. pg. XI ff.). ar + Voc.: Z. 26, 36, 99, 107, 181, 627, 1208. 1388, 1483, 1644, 1859, 1977, 2188, 2200, 2310, 2492, 2607, 3035, 3950. ar + Cons. 62, 66, 88, 240, 306, 328, 569, 578; 684, 774, 801, 1033, 1142, 1239, 1455, 1660, 1741, 1801, 1914, 2091, 3012, 3110, 3664 u. a. or 303, 494, 607, 696, 993, 997, 1794, 3917. encaro 379 + C, 432 + V, 1049 + C, 1423 + C, 2136 + C. encar 1017 + C, 1044 + C, 3010 + C, 3692 + V.

P. P., (geschrieben in der zweiten Hälfte des XV. Jh., in der Nähe oder in Embrun [Dauphiné].*) or Z. 121, 369, 574, 802, 906, 1244, 1853, 2513, 2770. 2806, 6093. ar 4285 + C, 4897 + C, 5786 + V. eyro 1202, 1239, 1248, 1346, 1514, 1775, 1185, 1807, 2071, 2356, 2459, 2598, 2615, 2707, 2836, 3089, 3357, 3610, 4868, 5317, 5570, 5604, 5878,

*) cf. Iserloh, pg. 59, und Einleitung zu P. P.

5139 (R mit peyre). eyros 1193. encaro 2952, 4647, 5094, 5385. encar 461, 1329, 2300, 3111, 3369, 4014, 4200, 4205, 4415, 5641. encaros 726.

Po. stammt nach Iserloh (pg. 59) wohl aus Embrun in der Dauphiné. XVI. Jh. und zeigt or Zeilen 38, 227, 1160, 1886, 2033, 2742, 4951, 5011, 5224. ar 5567. aro 5571. eyro 388, 955, 1116, 1168, 1905, 2152, 2733, 2888, 3445, 5236. eyros 1910, 2425, 2490 + V, 2503, 4827, 4941. heuro 5846, 5867, 5943. encaro 2874, 5738, 5940. encar 5783, 5823, 834, 2132, 2956. encaros 153. 1340, 1604, 2336 + V.

Der Kopist von **S. Ae.** schreibt or Zl. 213, 357, 422, 659, 789, 803, 897, 1033, 1074, 1293, 1316, 1479, 1560, 1899, 1957, 2005, 2427, u. a. heuro 2293. heure 2584. euro 2535. encar 662, 1035, 1319. encaro 225, 338, 464, 717, 1631, 1746, 2485, 2490.

S. E. niedergeschrieben XVI s. *) or Zeilen 618, 792. aro 2824. ar 346, 713, 750, 770, 912, 1066, 1169, 1442, 1461, 1737, 2041, 2052, 2176, 2385, 2597. eyro 986. enquaro 1171, 1513, 2544.

S. Ant. bietet ausser den bereits angegebenen Bildungen noch eure Zl. 106. heuro 322, 3399, 3481. heuras 524, 703, 716, 816, 1096, 1252, 1391, 1638, 1782, 2618, 2672, 3415, 3840 u. a.

In **O. d. G.** (17. Jh.) lassen sich belegen aro pg. 7, Zl. 24. 10, 15. 14, 13. 35, 7. 39, 15. 43, 16. 49, 13; 15. 52, 20; 94, 4. 112, 19. 133. 20, 153, 5. 203, 5. 225, 6. 265, 11. 280, 11. 293, 25. 298, 2. 322, 7. 349, 1. aros 39, 23. 140, 19. 200, 6. 266, 5. 349. 6. encaros 30, 19. 300, 2. encaro 5, 20. 7, 25. 21, 27. 35, 18. 53, 13. 133, 22. 138, 22. 253, 19. 265, 12. 318, 11. 360, 10.

Roudh (1612—1685) verwendet in seinen in der Mundart von Montpellier verfassten Dichtungen ara p. 255 Zl. 13. 261, 21. 339. 3.

M. M. zeigt aro p. 26, 42, 112, 126, 194, 232, 250, 292, 428, 46, 28. ancaro 10. encaro 42, 58, 146, 152, 160, 204, 206, 210, 220, 270, 300, 342, 422, 434, 486. anca 20, 114. enca 54, 58, 62, 134, 430, 476.

Aus den neusten Texten Beispiele hier anzuführen, erscheint überflüssig, da die in den einzelnen Nummern der **Rev.** abgedruckten Gedichte Belegstellen in reichlicher Anzahl bieten, welche alle die aus **M M.** belegten Bildungen aufweisen.

*) Iserloh pg. 59 nimmt Briançon als Entstehungsort an.

II.

§ 16. Das bunte Durcheinander der verschiedenen Bildungen in den Handschriften sowohl wie in den Texten macht schon wahrscheinlich, dass kein Bedeutungsunterschied zwischen den einzelnen Formen und Schreibungen besteht.

Am klarsten ergibt sich die völlige Uebereinstimmung in bezug auf die Bedeutung, wenn wir die Schreibungen sämtlicher Liederhandschriften, welche ein und dasselbe Gedicht überliefert haben, nebeneinander stellen. Wir finden da, dass eine Anzahl von Handschriften dieselbe Gestaltung, andere hingegen eine zweite, und weitere eine dritte und vierte u. s. f. Variante bieten. Betrachten wir zum Beweis einige Stellen aus den Gedichten des B. d. V.*), so schreiben

- 70, 6, 5 ara **Ʒ Ʒ Ʒ Ʒ** D a. aras **Ʒ**. era **Ʒ Ʒ Ʒ**
Ʒ Ʒ. eras **Ʒ Ʒ**.
 70, 8, 6 ara **D Ʒ**. era **Ʒ Ʒ**. aras **Ʒ**.
 70, 8, 17 ara **Ʒ Ʒ**. era **D Ʒ**. eras **Ʒ**.
 70, 16, 1 ara **D Ʒ**. era **Ʒ Ʒ Ʒ Ʒ Ʒ Ʒ Ʒ Ʒ** p **Ʒ Ʒ** a.
 aras **Ʒ**. eras **Ʒ Ʒ**.
 70, 16, 11 ara **Ʒ Ʒ D Ʒ**. ar **Ʒ Ʒ** a. era **Ʒ D Ʒ Ʒ**
Ʒ Ʒ. eras **Ʒ**.
 70, 19, 3 ara **D**. era **Ʒ Ʒ Ʒ Ʒ Ʒ Ʒ**. eras **Ʒ Ʒ**.
 70, 21, 5 ara **D a Ʒ Ʒ Ʒ D**. era **Ʒ Ʒ Ʒ Ʒ Ʒ** a.
 eras **Ʒ**.
 70, 22, 56 era **Ʒ D a Ʒ Ʒ Ʒ** a. ara **Ʒ Ʒ**. aras **Ʒ**.
 70, 25, 17 ara **D Ʒ Ʒ Ʒ Ʒ**. era **Ʒ Ʒ**. aras **Ʒ Ʒ**.
 eras **Ʒ Ʒ Ʒ**.
 70, 27, 3 ara **D**. ar **Ʒ Ʒ** a. eras **Ʒ**. era **Ʒ Ʒ Ʒ Ʒ**
Ʒ Ʒ Ʒ Ʒ.
 70, 45, 45 ara **Ʒ**. aras **Ʒ**. era **Ʒ D a Ʒ Ʒ Ʒ Ʒ**.

§ 17. Ueber die Bedeutung selbst geben Auskunft: **Donatz**, pg. 38 Z. 28. A: „E sun autre adverbte que signifiien tems, si cum oi i. hodie, er i. heri, aras o ar i. modo,“ und im **Rimarium** pg. 61, 3: ara i. modo und

Leys III. 408 lehren: „Las autras adverbis son temporals quar significo temps, coma huey, hyer, semprazas, ara oz aras.“

*) Bezeichnung hier nach B. G. (alph. Verzeichnis) mit Zeilenzahl.

Das in der Hs. **B** enthaltene provenzalisch-italienische Glossar führt unsere Partikel nicht an.

Rayn. III, 539 giebt: Aora, aoras, adhoras, adoras = maintenant, actuellement und ar, ara, aras: er, era, eras adv. = maintenant, actuellement, présentement.

Rochebude*) interpretiert durch à présent, maintenant, à l'instant, à cette heure.

Diez Wtb. erklärt unser Adverbium I, 294 als „Zeitpartikel für lateinisches nunc“.

Kurz die verschiedenen Formen bezeichnen genau dasselbe wie lat. nunc.

§ 18. Vielfach tritt eine unserer Formen in Gegensatz zu Vergangenheit oder Zukunft und lässt dadurch sehr deutlich ihren präsensartigen Charakter erkennen, z. B.:

Chr. 9, 19. Zo que eu fatz, tu no sabs aora, mas pois o sabras. **Chr.** 10, 42. lai o eu vauz tu num poz segre aora; mas pois me segras. **Chr.** 15, 16. E per zo vos avet aora tristicia; mas des chap vos verai el vostre cors s'esjauvira.

T. d. P. Z. 476. Auzit auez del masculin, Ara.us dirai del feminin.

P. V. 1, 97. Na Vierna. de bon sen Vos ai estat lonjamen: Mas era mi renovel, Cum bela flors en ramel,

B. Z. 10, 1. Mas era volh a prezen Revocar lo jutjamen.

P. V. 2, 1. Estat ai gran sazo Maritz e consiros, Mas ar sui delechos Plus qu'auzel ni peisso. 21, 28. Qu'en vi ja l'ora qu'ilh era Franca e de bona guirza, Mas ar m'es esquiv'e fera Tornad'e de brava guirza.

P. d. M. 5, 29 Dompna de valensa, S'era'm faitz valensa, Ja mais per nulh for Non issirai for De vostre bailia.

§ 19. Zwei weitere Verwendungsweisen unseres Adverbiums führen die **Lays** an. Wir lesen III, (bei Gelegenheit der Aufzählung der verschiedenen Adverbien: „[Adverbi] ortativas coma eya et alqun dizo ora ab o plenissonan, et alqun dizo ara, coma ,ara bel senhor, ara', o enayssi ,eya senher vulhatz doncx aysso far,' ,ora bel senhor ora“ und ferner

*) Essai d'un glossaire occitanien. Toulouse 1819. pg. 21, 18, 121, 221.

III, 410: [Adverbis] optativas coma ‚abmovol‘: aquest ‚ab mo vol‘ pot hom pauzar per una part o per motas, si per una adoncx es adverbis de significatio optativa; e per aytal significatio prendem tot jorn aquest adverbi „ara o aras“, coma „aras fos yeu a Montpellier“, jaciasso que aras signifiqua temps, segon estat dig (Leys III, 408).

Doch lässt sich in der Litteratursprache der Gebrauch unserer Partikel in den beiden angeführten Bedeutungen durch Belege nicht darthun, und ist somit wohl nur als dialektische Eigentümlichkeit zu betrachten.

§ 20. Dass die Neubildung wirklich an die Stelle des lateinischen *nunc* getreten, wird am sichersten erwiesen durch viele Belegstellen, in denen die provenzalische Uebersetzung eines lateinischen Textes *nunc* stets durch eine der angeführten Formen wiedergiebt. z. B. **Sermone A (u. Ch):** XII, 19. *Nunc dimitis servum tuum in pace* gleich provenz. *ara laissas lo teu serue en pas*, und ebenda XIII, 15: *Ecce nunc tempus acceptabile. ecce nunc dies salutis* übersetzt durch *ara es couinenz lo temps dels dias de salut*. Zahlreiche Beweisstellen bietet das **Evangelium Johannis**, wie Cap. IV, Vs. 23: *Sed venit hora et nunc est* ist **Ev. Joh.:** *mas la ora uen e ara es*; XI, 8: *Rabbi, nunc quarebant te Judaei lapidare* lautet **Ev. Joh.:** *Maistre, perque uas ara en Judea? non sabes que Juzieu te uolon allapidar*. XIII, 31: *Nunc clarificatus est filius hominis* = (**Evangelium Johannis**) **Chr. 10, 29:** *aora es clarifjazz lo fills dell ome*. XIV, 29: *Et nunc dixi vobis priusquam fiat* übersetzt **Chr. 12, 31:** *E aora vos o dissii aneis que sia fait*. XV, 24: *Nunc autem et viderunt et oderunt e Patrem meum* ist **Chr. 14, 2** wiedergegeben durch: *aora accertas e viiren e aireren e me e meu paer*. XVII, 5: *Et nunc clarifica me tu. Pater apud temetipsum* gleich provenzalisch (**Chr. 16, 14**): *E aora tu, paer, clarifja me pres te meesme u. s. m.*

§ 21. Weiterhin vertritt unsere Partikel das latein. *modo*. vergl. **Donatz** pg. 38, 28 und **Rimarium** pg. 66, 3. 62, 1 (cf. § 17). Ausserdem **Evang. Johannis** XIII, 7: *Quod ego facio, tu nescis modo scies autem postea* ist **Chr. 9, 19:** *zo que eu faz tu no sabs aora, mas pois o sabras*. XIII, 34: *Et vobis dico modo* = **Chr. 10, 36:** *E vos dic o aora*. XVI, 12: *sed non potestis portare modo* übersetzt durch (**Chr. 14, 36**): *Mas non o podet portar aora*. XVI, 31: *Modo credetis?* wiedergegeben durch (**Chr. 15, 41**): *aora creez?*

§ 22. An einer Stelle begegnete mir im provenz. Text ara, wo das lateinische ad horam bot: **Ev. Joh. V, 35** Vulgata lautet: Vos autem voluistis ad horam exultare in luce ejus, was der Uebersetzer wiedergegeben hat durch: mas uos autre uos nolgues alegrar en la lus d'el ara.

III.

§ 23. Nachdem wir sämtliche Formen und Schreibungen aufgezählt und die übereinstimmende Bedeutung derselben kennen gelernt haben, müssen wir nun ermitteln, ob sämtliche Gestaltungen der altprovenzalischen Schriftsprache zuzuerkennen sind.

Gehen wir zunächst auf die Gestalt des Tonvokals näher ein und suchen wir die Frage zu beantworten, ob in der Tonsilbe wirklich o-, ao-(aho, ado, azo.), a und e beliebig wechseln konnten.

a.

§ 24. **Diez Wtb. I 294**, giebt als Hauptformen des Altprovenzalischen ora, oras, or, indem er hinzufügt: „Der Provenzale kennt überdies die Formen ara, aras, ar, geschwächt in era, eras, er.“

In derselben Weise spricht sich **M. Gr.** aus § 33 horam > ora, oras, or > ara, aras, ar > era, eras, er.

Rayn führt die Formen, welche o in der Tonsilbe zeigen, nicht an.

Roche gude kennt nur ora (pg. 221.)

§ 25. Im Verhältnis zu den mit a- oder e- anlautenden Formen treten die Bildungen mit o- in der Tonsilbe in einer ausserordentlich geringen Anzahl von Stellen auf.

Dieselben finden sich in den stark französisch beeinflussten Texten der **Passion**, des **St. Leodegar** ausschliesslich. Ferner begegnen sie uns in dem **G. d. Ross.** neben Formen mit anlautenden e-, und später in den **Leys, P. P., Po.** und **S. Ant.** Ausserdem bieten solche Gestaltungen die Lieder-

handschriften **GDYQ**, und zwar in verschwindender Minderzahl.

Ueber den **G. d. Ross.** sagt P. Meyer (in der Uebersetzung pg. CLXXX): „On est bien obligé de reconnaître qu'on se trouve en présence d'un idiome assez melangé, quelle que puisse être d'ailleurs la cause qui a réuni sous la plume du même poète des formes qui n'ont pas coutume de se trouver ensemble. — Nous sommes portés à regarder la langue de Girart comme un mélange plus au moins arbitraire de provençal et de français“.

Für **Po., P. P., S. Ant.** und **S. Ae.** weist **Iserloh** bedeutende französische Beeinflussung nach.

Eine eingehende sprachliche Untersuchung der Liederhandschriften ist noch nicht vorhanden und könnte auch nicht in Kürze ausgeführt werden.

§ 26. Da nun in rein altprovenzalischen Texten die Formen mit **o-** in der Tonsilbe nicht vorkommen, dieselben sich im Neuprovenzalischen nur in der Dauphiné vereinzelt nachweisen lassen, dagegen (vergl. Zeitlin in Gröber's Zeitschrift f. roman. Philol. VII pg. 1 ff.) im Altfranzösischen die Formen **ore ores, or** die allein vorhandenen sind, so liegt der Schluss am nächsten, dass die Formen mit anlautendem **o-** auf Beeinflussung durch das Altfranzösische zurückzuführen sind. In der altprovenzalischen Litteratursprache sind dieselben ohne jede Berechtigung. Die **Lays**. (III, 410) bemerken denn auch ausdrücklich: *Aquest vocables „ora“ appar francs.*

§ 27. Auf ein altes vorhistorisches **ora** scheint allerdings die Komposition **enquera** (**anquera**) hinzuweisen, wenn dieselbe nicht für **enc-era** (**anc-era**) steht, sondern das **u** als zum **e** gehörig anzusehen ist und mit diesem einen Diphthong **ue** bildet. Vielleicht lehnen sich aber **enquera** und ebenso auch die in der Gascogne heute noch üblichen **encouëro, encouè, sowie die encoè, encoëre und engoero** des bearnischen Dialektes (**Azaïs Wtb. II 44**) und die **enquëro, enquêro, enquêra, enguera**, welche **Chabaneau** (*Grammaire limons. Revue VIII 168*) anführt an die alten Formen **enquera, enquer**, welche auf **enc-era, enc-er** zurückgehen (cf. § 40) an.

Auch die von **Chabaneau** in seiner Gr. lim. angeführte Form **ouero**, wie dieselbe im heutigen limousinischen Dialekt verwandt wird, sowie die von **Azaïs Wtb. I 94** angegebene Form **incoura** der delphinatischen Mundart setzen ein **ora**

voraus, das wie auch aus § 28 hervorgeht, ursprünglich bestanden haben muss.

b.

§ 28. Anders verhält es sich mit der Form *aora*. Sie findet sich thatsächlich in den ältesten rein provenzalischen Texten im **Boethius** sogar ausschliesslich, im **Evangel. Joh. Chr.** daneben noch das eben besprochene *anguera*.

Neben *aora* finden wir die eng damit zusammenhängenden Schreibungen *aoras* (D 41, 47. B. d. B. S. II. 29, 2. B. d. B. T. 5, 22.) *ahora* (P 79, 2.) *ahoras* (B. d. B. I 14, 22.) *adoras* (N. d. M. I 1576, 1576, 1577, 1609. 2 438, 18.) *azora* (E. s. J. V. 35.) *azoras* (Anzels 2996, 3224.)

§ 29. Nach und nach mussten jedoch diese Formen anderen weichen, und so begegnen uns diese Bildungen später nur vereinzelt. **Sermos** III, 16; **Flamenca** 226. 749. 5248. **Rimarium** zum **Donatz** pg. 61, 1. Hss. D 366, 15, 1. C — 530, 1. F — 619, 4. D 20, 9. 41, 30. P 81, 1. C — 267, 1. U 117b 18.

Vergleichen wir die beiden Uebersetzungen des **Evangelium Johannis** aus dem 11. und dem 14. Jh., so sehen wir überall an Stelle des *aora* in dem älteren Text ein *ara* in der jüngeren Bearbeitung. Z. B. Cap. 13, Vs. 7; 31; 34; 36; 37. 14, 19. 15, 24. 16, 5; 12; 24; 31. 17, 5; 7.

§ 30. Während für *ahora* *ahoras*, *adoras*, *azora*, *azoras* Zweisilbigkeit unmöglich ist, wird Dreisilbigkeit auch für *aora* durch Reim und Metrum bis auf einen Fall gesichert: *aora* findet sich im Reim **Flamenca** Zl. 226. *Brennen s'en passa hom aora Perque vai Pres a mala hora Non es meravilla neguna. Zl. 749 Sardol son e trepon aora, So qu'il despendon autre plora.*

P No. 81, 1 = C — 267, 1: *En joi que demora Voill un sonet faire, Que ben vai aora De tot mon affaire.*

Die einzige Ausnahme bildet die Stelle Hs. U fol. 117b Zl. 18. *Aora nous ai ni outra non volgues Vivrai ses ioi q'amors me ten defes*, wo *aora* zweisilbig erscheint. Da sich jedoch in der ganzen Handschrift keine weitere Belegstelle für *aora* findet, so ist hier wohl Vertauschung mit dem zweisilbigen *aia* anzunehmen.

§ 31. In der Komposition mit *enc*, *anc* begegnen uns die soeben besprochenen Bildungen nirgends, dafür tritt das vorher erwähnte *anguera* und später *ancara* etc. ein.

§ 32. Alles dieses berechtigt uns, auch die Formen *aora*, *aoras*, *ahora*, *ahoras*, *adoras*, *azora*, *azoras* der altprovenzalischen Schriftsprache abzusprechen. Sie waren nur im archaischen Provenzalisch, und später dialektisch üblich. In der späteren Schriftsprache werden sie nur sporadisch verwendet.

§ 33. Dass das alte *aora* niemals völlig untergegangen ist, beweist die in der Dauphiné noch heute gebrauchte Form *aouro* (**Azals Wtb.** I 94.)

Auch das in dem heutigen Dialekt der Gascogne übliche *adaro* (nach Chabaneau **Rev.** VIII 168, Anm. 2 *adare*) hängt mit dem alten *aora* oder *adora* zusammen. Wahrscheinlich bildete man zu dem vorhandenen *aro* resp. *are* in Anlehnung an *adora* eine neue Form *ad-aro*; doch ist es auch möglich, dass sich die alte Bildung *adora* dialektisch erhalten hatte und nunmehr das alte -o- in Angleichung an das Simplex zu -a- wurde. Die im Dialekt der Gegend um Toulouse vorhandene Bildung *adesaro* kann man auf ähnliche Weise erklären.

C.

§ 34. Wir kommen zu den Formen mit *a* in der Tonsilbe: *ara*, *aras*, *ar*; *aro*, *aros*; *ancara*, *encara*, *ancaras*, *encaras*, *ancar*, *encar*; *encaro*, *encaros*, *encar*, *enca*.

Anlautendes *a*- findet sich seit dem 12. Jh. gesichert durch den Reim, seit dem 13. Jh. in den Handschriften. Die Bildungen, welche *a* in der Tonsilbe zeigen, begegnen in allen Texten und Handschriften mit Ausnahme der 3 Aufzeichnungen des **G. d. Ross**. Seit dem Beginn des 16. s. sind diese Formen die schriftsprachlich allein zu belegenden. Im Reim finden sich *ara* und die übrigen Bildungen ausserordentlich häufig; z. B. (cf. auch Beispiele §§ 53, 79.)

G. R. 57, 71. Digatz, toza guaya Queus a fag dir ara
Dig tan plazentier? Senher, on quem uaya Gays chaus
se perpara D'En Guirant Riquier. — Toza ges encara Le
ditz nos despara De qu'ieu uos enquier. — Senher, nous
ampara Belhs Deportz, que us gara . . . Reimstellung a b' c
a b' c b' b' c b' b' c c c, wo b' = -ära, c = ier. Z. 38 Senher,
mal si gara; Et iretz uo n'ara, Don ai cossirier.

G. d. C. 1, 27. Mout n'aic gran ioi, s'era to mals sim greja, Et aurai lo, qan vos plaira encar, Bona domna, qu'eu sui en l'esperar.

Flamenca 1932. Defora venc vostr'ostes ara; Perque non em disnat ancara.

G. R. 61, 65. Pró femná, queus tire, Nous ai dig encara; Per quem dizetz mal? — Senher, ai dezire, Tencssetz per amara Uia temperal. — Per ren no m'albire, Qu'om ueya la clara, Per sermon aital. — Senher, mo martire Doblatz parlan ara, Et a uos no ual.

P. O. pg. 50, 23. Mas per som pocs segur gabar Qu'eu, et es me gran deshonor, No am re ni sai qu'es encar.

S. A. 646. Gabriel, vai desos ma fila desliar E viest la d'aquest drap, qu'il es nuda anqar, Pueh torna t'enves mi e nol vullas parllar.

Appel. 344, 2, 20. Car sa cara No'm manda ancara Nova clara, Don beutatz s'ampara. Pero ara Doussa dona cara,

Appel. 5, 1, 16. Fora'm plus leu sufridor Aug l'afan que no son ara; Bem par que no'm es amara. Z. 27. Ni no li sia trop cara Mercés, que no y fon encara Pos mi ac per servidor.

§ 35. Im Neuprovenzalischen finden wir sowohl im einfachen wie im zusammengesetzten Adverbium stets a als Tonsilbenvokal.

Gesichert erscheinen diese neuprovenz. Formen im Reime; z. B.

O. d. G. 10, 15. Més aco sio pro dit per aro Que le Cél soun mantou preparo.

21, 27. A tóutos fis se bos encaro Que passe may que de la caro.

39, 15. E' be-be, tu me quitos aro Noun pas per moun bici ni taro.

112, 19. Ay, Jaquet a clucat, que toutis plagnen ar E' per l'amour de qui moun cor far malo caro.

Roudil pg. 261, 21. Onnté sias-vous razou? qué nous dezéo-vous ara; L'imé tout naturel d'aquéla bestia rara.

M. M. pg. 42. O maire, es un plesi De soumiha, l'iver; mai aro Per soumiha la niue's trop claro. Escouten, escouten l'encaro

112. Anas, penja su' quello barro, Je fai en estudiant sa caro, Voste mantèu, que ieu vau aro.

10. Vincen avié sege an pancaro; Mai tant dòu cors de la caro, . . .

152. E li counéisse, qu'es encaro? E dins la neblo de sa caro Subitamen pareigué claro Uno douço pensado.

Weitere zahlreiche Beispiele bieten die Veröffentlichungen in der *Revue*.

§ 36. Aus den angeführten Beispielen geht hervor, dass **a** als Tonvokal in der altprovenzalischen Schriftsprache vollständig berechtigt war.

d.

§ 37. Die Bildungen, welche **e** in der Tonsilbe zeigen, begegnen uns neben denjenigen mit anlautendem **a** in den Liederhandschriften und Texten am häufigsten. Die einfachen Formen **era**, **eras**, **er** finden sich nicht. **Flamenca**, **D. G.**, **P. W.**, **Ev. Joh.**, **Ev. Nic.**, **S. A.**, **S. H.**, **S. B.**, **D. T.**, **D. B.**, **Dam.**, **R. A.**, **Fr.**, **Fierabras**, **Bl. d. Corn.**, **B. d. B. S. I.**, **B. d. B. T.**: besonders hervorzuheben ist, dass weder **Leys** noch **Joyas** noch **Rimarium** zum **Donatz** **e**- als Tonsilbenvokal kennen.

Was die zusammengesetzten Formen anbetrifft, so finden wir **enguera** bereits in dem ältesten **Evang. Joh.** (vgl. § 27), **enguera** und die damit zusammenhängenden **enqueras**, **enquer** fehlen **Jaufre**, **Flamenca**, **Breviari**, **Ev. Joh.**, **P. W.**, **S. A.**, **Leys**, **Joyas**, **S. H.**, **S. B.**, **D. T.**, **D. B.**, **R. A.**, **Fr.**, **Bl. d. Corn.** und in den Liederhandschriften **ŷ** **z** **z** **b**.

§ 38. Aus der §§ 13, 14 gegebenen Zusammenstellung geht hervor, dass am Ende des 13. und in der ersten Hälfte des 14. Jahrh. die Belegstellen für Formen mit **e**-Anlaut an Zahl denen, welche **a** als Tonsilbenvokal zeigen, gleichkommen. In der zweiten Hälfte des 14. Jh. werden jedoch **era**, **eras**, **er** und deren Zusammensetzungen immer seltener, so dass sie im 15. s. fast gänzlich verschwinden und im 16. s. gar nicht mehr nachweisbar sind.

§ 39. Wie bereits angeführt, fehlen auch in der neuprovenzalischen Schriftsprache diese Formen (einfach oder in Komposition) vollständig.

§ 40. Drei altprovenzalische Dichter zeigen eine Form mit betontem **e** im Reim, nämlich **Guillem Figueira**, **Almeric v. Pegullain** und **Cercalmont**:

Cercalmont Chr. 47, 17 (auch Recueil pg. 70). Mas non posc saber enquera Si poirai ab joi remaner.

Reimstellung: a b b c d d a. c = — éra, gebildet durch Z. 24. Fariam moris des era, 47, 31 fera vb., 47, 17 era vb., 48, 24 amera vb., 48, 31 desespera vb., 49. 4 donera vb.

G. F. III, 23. Quinha cansns era Selha que diziatz era Quan ieu vinc aissi Car non l'ai enquera Mas elh m'oblida e s'esfera Per outra de mi.

Aimeric v. Pequilain (M. G. 1171, 3). Non volgra aver Er D'autra, que m colgues De si, ni jazer Ser- tan, ni que m baizes.

Dieses sind die einzigen Fälle, welche ich in sämtlichen benutzten Texten und Liederhandschriften fand.

§ 41. Cercalmont, der Lehrer des Troubadour Marcabrun (cf. Diez, Leben und Werke der Troubadours. II. Aufl. pg. 38) ist neben Guillem von Poitiers wohl der älteste bekannte provenzalische Lyriker. Ueber seine Herkunft ist jedoch leider nichts sicheres bekannt. Von Aimeric von Pequilain und Guillem Figueira wissen wir, dass sie zu einer Zeit lebten, in welcher die altprovenzalische Lyrik ihren Höhepunkt bereits überschritten hatte. Der Umstand, dass beide Dichter aus Toulouse stammten und beide ausserhalb ihres Heimatlandes dichteten, kann uns zu dem Schluss berechtigen, dass era und die damit zusammenhängenden Schreibungen dem Dialekt der Gegend von Toulouse angehörten. Während der Glanzperiode der altprovenz. lyrischen Dichtung treffen wir also nirgends è als Tonvokal im Reim. Es spricht somit nichts dafür, dass die mit e- anlautenden Formen der altprovenzalischen Schriftsprache zuzusprechen wären. Da diese Formen jedoch so sehr zahlreich in den Texten sowohl wie in den Liederhandschriften zu belegen sind, müssen wir annehmen, dass sie im Volksmund, und zwar wahrscheinlich in vielen Dialekten, gebräuchlich waren.

§ 42. Auffälligerweise finden wir in zwei Zusammensetzungen, bis auf einen Fall, stets e geschrieben, nämlich in 1) derenan (< de hora in ante nach Rayn.) und 2) deserenan (< de ex hora in ante . . .), wie sie sich belegen lassen 1) **B** — 47, 5. 137, 3. **C** — 519, 5. **D** 364, 16, 3. 366, 8, 3. **E** — 525, 1. **F** 111, 1. **G** 38 a 2. 50 a 23. 52 b 8. **H** — 309, 2. **I** — 520, 5. **J** 214, 3. **K** — 347, 1. 543, 1. **L** 32, 12 u. a. 2) **D** 167, 27, 2. 194, 8, 1. 366, 16, 4.

§ 112, 1. **ſ** — 464, 2. **ſ** — 465, 2. **ſ** 39, 9. 45, 6. Die einzige Ausnahme bildet **ſ** 75, 13, wo sich darenan zeigt.

§ 43. Zu bemerken ist noch, dass die Komposita enquera, anquera, enqueras, anqueras, enquer, anquer als Anlaut meist **e**- zeigen und stets dreisilbig sind.

e.

§ 44. Die Formen eyro und eyros sind nur in **Po.**, **P. P.**, und in wenigen Fällen in **S. E.** zu belegen, begegnen jedoch in keinem dieser Texte ausschliesslich.

Zusammensetzungen werden mit diesen einfachen Formen nicht gebildet, an deren Stelle treten encaro, encaros encar.

Iserloh bezeichnet eyro und eyros pg. 8 als „charakteristisch für **Po.** und **P. P.**“, und da beide Texte im Beginn des XVI. Jahrhunderts in der Dauphiné (cf. **Iserloh** pg. 1) niedergeschrieben sind, können wir in den beiden Bildungen zugleich ein Charakteristikum der Mundart von Embrun,*) wie dieselbe zur Zeit der Entstehung der beiden Mysterien gesprochen wurde, erblicken. **Azaïs Wtb.** giebt II, 9 an, dass eiro in dem heutigen Dialekt der Provence Verwendung findet.

§ 45. **Iserloh** pg. 8 sagt: „Von hác hora findet sich bei Ao [= **S. Ant.**] meist heuras (= jetzt) oder mit -o: heuro; ebenso bei E [= **S. E.**] und Ae. [= **S. Ae.**]“ Die Belegstellen sind bereits § 15 angeführt.

Unerwähnt lässt **Iserloh** die Bildung eure **S. Ant.** 106. Er übergeht ferner das in cca. 140 Stellen auftretende ar, sowie das cca. 10 mal zu belegende or in **S. Ant.**, weiter auch das ar, welches in **S. E.** ungefähr 25 mal erscheint, und ebenso aro in **S. E.** ferner das in 36 Fällen geschriebene or in **S. Ae.** Hiernach werden wir das „meist“ in **Iserloh's** Dissertation in ein richtigeres „nebenher“ verwandeln müssen. In sonstigen Texten sind heuro, heuras und eure nicht zu belegen. Auch **Azaïs Wtb.** kennt sie nicht.

*) Vgl. **Iserloh** pg. 59.

des 15. Jahrhunderts. Die Anzahl der Belegstellen nimmt von da an gerade so ab, wie sie sich im 13. und 14. s. vermehrt hatte. Es lässt sich ferner beobachten, dass *ancaras* und *enqueras* häufiger gebraucht werden gegenüber *ancara* und *enquera*, als die entsprechenden einfachen Formen, und damit hängt zusammen, dass *ancaras*, *enqueras* neben *ancara*, *enquera* sich noch in Texten finden, welche *aras* und *eras* nicht mehr bieten.

§ 48. In der neuprovenzalischen Schriftsprache werden Bildungen wie *aros*, *encaros* und ähnliche nicht mehr angewendet, doch sind sie dialektisch noch im Gebrauch (cf. **Azais Wtb.** I 115, II 44).

§ 49. Stellen wir nebeneinander:

P. d. M. Eras es mortz. **Peirol** 23, 10. Totz fo ab leis et *ancaras* i es. **G. R.** 14, 1. Anc no aigni nulh temps de far chansso Mellor razo Qu'eras ai. 14, 48. Mas eras a... 35, 10; 11. Eras ai de mal... 60, 53. Qu'eras ai... 81, 246 Bes aras en est mon. 84, 761. Aras auiaz... 84, 859. Aras en uelh portar... **B. d B. S. I.** 8, 9. *Ancaras* i aura ris 44, 12. Mas eras an tal trevalha que **T. d. P.** Mas *encaras* el vocatiu, ... so würde beim Ausfall des -s ein Hiatus entstehen.

Nun beweist aber **Pleines** *): „Eine prinzipielle Vermeidung des Hiats lässt sich im Provenzalischen nicht konstatieren. Es zeigt sich jedoch der Hiatus bei auslautendem a, e und i im Boethiusfragment, dem ältesten Denkmal der provenzalischen Poesie ungleich häufiger als bei den Dichtern der Blütezeit. Mit dem Verfall der provenzalischen Poesie zeigt sich nicht mehr das Bestreben, den Hiatus zu vermeiden.“

Solche Stellen, in denen durch Weglassen des hiatus-tilgenden -s unseres Adverbiums das Zusammentreffen eines auslautenden mit anlautendem Vokal entstehen würde, sind nicht zahlreich, zudem treten sie meist in den Werken derjenigen Dichter auf, welche lebten, als der Verfall der Poesie bereits begonnen hatte (cf. **G. R.**). So sprechen diese diese Belege also nicht dafür, dass die Formen *aras* *eras* u. s. w. in der altprovenzalischen Schriftsprache existiert haben.

*) A. Pleines: Hiatus und Elision im Provenzalischen. Marburg 1885. (Ausg. u. Abl. 10. Vgl. dazu Boy's Bespr. im Literaturbl.)

§ 50. Weiterhin begegnen wir einer Anzahl von Zeilen, in denen sich eine mit -s schliessende Form des vorliegenden Adverbiums vor einem mit s- anlautenden Wort zeigt, z. B. **G. F.** 7, 27. Qu'eras son Lombart vengut tro a Barleta. **V.** 42. Aras s'esclarzis. **P. V.** 26, 23. Ni qu'aras serai benanans **Peirol** 2, 5 und 12, 55. Mas aras sai . . . 15, 7. Aras s'esfortz totz mos afars comjatz . . . **J. R.** 4, 12. Qu'eras sai . . . **B. d. B. S. I.** 30, 19. Aras sai ieu . . . **A. D.** 17, 7. C'aras sai. **G. R.** 84, 61. Aras subtiliar . . . **Chr.** 105, 24. Ancaras sobre son ausberc. **B. d. V.** 70, 5. Mas aras sent . . . 70, 8. Eras sai und Aras sui tant joios. 70, 22. Aras sai be que . . .

In diesen Stellen lässt sich das -s einfach durch Einfluss des folgenden s- erklären.

§ 51. In der weit überwiegenden Mehrzahl sämtlicher Belegstellen steht aras, sowie die übrigen Bildungen mit auslautendem -s vor konsonantisch anlautenden Worten.

Wir haben aber noch zwei Kriterien, welche uns in den Stand setzen, ein sicheres endgültiges Urteil in betreff der Berechtigung der Bildungen mit -s in der altprovenzalischen Schriftsprache zu fällen, nämlich Inklinatio und Reim.

1) Mit ganz geringen Ausnahmen wird ein dem Adverb folgendes Pronomen an dasselbe angelehnt.

2) Im Reim finden sich nur ara und ancara, encara, niemals jedoch aras oder ancaras, encaras.

Die folgenden Beispiele, deren Zahl sich noch bedeutend vermehren liesse, beweisen die beiden aufgestellten Behauptungen:

§ 52. 1) Adverb + Pronomen.*)

a) adv. + art.

B. Z. Sen mi restaura era'l dan.

b) adv. + me. α) me = acc.

Chr. 139, 22. Mais non ai orguan Qu'era'm mou baralha . . .

P. V. 1, 26. Quora quelh fos greu Ara'm te per seu La genser sotz deu E del melhor sen. 24, 14. Et eu coitos mis men tal latz, Don era'm tenh per enganatz. 26, 5. Mas era'm sui mes en assai . . . **VIII.** 5. Qu'ara'm fai chantar aitan be . . .

*) cf. Hengesbach, *Ausg. u. Abh.*

- B. Z.** 6, 41. Per qu'era'm guida alegriers
- P. d. C.** 3, 1. Coras quem tengues jauzen Amors, era'm fai languir. 17, 5. Qu'era'm vol sai amors aucire.
- G. d. C.** 4, 14. Mas era'm fai cantar
- P. R.** 7, 14. Ara'm podetz auzir mentir.
- G. d. P.** 7, 13. No sai, qu'ara'm sui endormitz Ni qu'ara'm vuellh s'om no mo ditz.
- B. G.** 9, 7. Ara'm destreing amors. 450, 2. Ara'm nafron li sospir.
- Appel.** 63, 5, 12. Mas era'm torn' en bauzia tot quan ditz.
- Hs. D. B. G.** 213, 1. Era'm ten iaussent e ioi
- B. G.** 239, 6. Era'm trai uas mon segnor ades
- Leys.** I. 112, 28. Et am lo filh tieu Ara'm defen.
- Pelrol. M. W.** II. 4, 3. Era'm ten jauzen e gai Per qu'ieu chant a mon plazer.
- A. D.** 7, 49 qu'enquera'm sent de la flama D'amor quim manda.
- F. d. L.** Ancara'm mou dreg simbelh.
- Guiraut de Bornell (Revue 1884. I, 210).** 1, 41. Qu'era'm toil de mal e d'engan E serai fermis amics humils.
- Rayn.** III, 540. Raimond de Toulouse (auch **M. W.** I, 134). Enquera'm vai recalivan Lo mals d'amor, qu'avi' antan.
- Hs. D.** 32a. **B. G.** 167, 17, 1. Ara'm te sa trenchan lancha Al cor de quem uol aucire.
- β) me = dat.**
- Chr.** 323, 27. Ara'm dizon li mal dizen
- M. d. M. Ph.** 15, 13. So dis lo manens: era'm di, frairis.
- G. F.** I, 5. Ni anc mais no mi plac tam Cum era'm platz d'amor sa mantenensa.
- P. V.** VI, 10. Era'm diran q'ieu sui hom descrezens.
- P. d. M.** 5, 25. Dompna de valensa — S'era'm faitz valensa, Ja mais per nulh for Non issirai for De vostra bailia.
- P. d. M.** 8, 57. Senher, ara'm digatz chantan Del gentil enfan d'Arago.
- A. D.** 14, 5. Era'm vai mieltz d'amor e pieis
- B. G.** 3, 1. Ara'm don deus que repaire Joys vas mi en petit d'ora. 3, 2. Ara'm vai miells que no sol
- 167, 8. Ara'm digatz, Gauceim Faidet,
- B. d. B. S. I.** 6, 41. Ara'm digatz, Catalan escamus.

Breviari. 1489 u. 2845. Ara·m directz, qu'aysso es fals ... 3528. Diran alcu: ara·m digatz Per cal raso la deitatz ... crezet ...

Jaufre 176, 15. Ara·m digatz, nan per ta fe

Gui von Uisel. VII, 1 (in **M. W.** III. pg. 49). Ara·m digatz vostre semblan — N'Elias.

Appel. 396, 1. Mas ara·m creys a bando De la bon plus mi sap bo. 404, 13. Mas ara·m son tan li dezir crezut Que re no sai cum sion sostengut.

Hs. D. 48a. **B. G.** 450, 4, 4. Era·m don cor que ill a lo meu conques.

B. Z. 12, 17. Per qu'ara·m tenc azenueg mon chantar.

c) adv. + nos. α) nos = pron. pers. 1 plur. nom.

F. d. L. Rom. 172. Ara·ns parlem dels descausitz Alberguiers co son malvados gens.

β) nos = pron. pers. 1. plur. obl.

Peirol. **M. W.** II. 7, 8. Ara·ns don Dieu bona vi' e bon ven, E bona nau e bos governadors.

d) adv. + te.

A. D. 9, 86. Era·t para Chans e condutz — Formir al rei que t'er escoills.

e) adv. + vos. α) vos = pron. pers. 2. plur. acc.

Raimbaut de Vaqueiras (**M. W.** I. 364). IV, 87. Mas enquera·us preiarai Que voillatz qu'eu vos essai.

β) vos = dat.

Rasos. 75, 43. Ara·us donarai semblantz dels vocatiuns. 76, 3. Ara·us donarai semblantz del nom. plur. 76, 10. Ara·us donarai semblantz del uoc. plur. 70, 23. Ara·us parlarai de las femininas. Ferner 79, 16. 82, 3. 81, 23.

Jaufre. 185, 8. Ara·us unoill de Jaufre contar. 351, 24. Ara·us dic per encantament Vos avem perdut verament.

B. d. B. S. I. 10, 12. Qu'ara·us es vengutz melhs de be

T. d. P. 299. Encara·us vuoill ieu mostrar Con dis eu celui eis chantar. 363. Mas encara·us voil donar Semblansa del sieu variar. 476. Auzit avez del masculin Ara·us dirai del feminin.

f) adv. + 1 pron. pers. 3. α) nom.

P. R. 8, 36. Ara·l ven en cor que m'azir

β) -l = pron. pers. 3. cas. obl.

Jaufre. 183, 19. Et ara·l veig qu'es tut perdut.

A. D. 17, 40. Non fara jes, qu'ara·l sen en la testa...

Hs. D. 237, 5. Ara·l fan baxar.

Hs. D. 50 b. **B. G.** 194, 19, 5. Can era·l diç uertadiers...

g) adv. + en oder + ne.

P. V. 32, 41. Mas era·n sui d'amor e de joi blos.

P. R. 7, 26. Mas ara·n planh, plor e sospir.

Jaufre. 178, 19. Et ara·n i puesc plus estar.

§ 53. 2) **Formen im Reim.** (cf. auch die in § 34 gegebenen Beispiele.)

Flamenca. 1535. Aisos covenc si estaz tan A l'autra
ves com fezes ara Ades vas los bains si regara Per vezer
si homs n'issiria. 2137. Na For, fai s'el bell' est defor,
Ben cug dedins est pur' e clara; Plaguess' a Dieus qu'ieu
lai fos ara Si qu'Ens Archim bautz no la·m vis, ...
3936. Car hanc mais per tan esperdut Nos tenc per ren
con el fai ara, Non leves sos oilz ni sa cara Per so que
sai ni lai gardes.

Leys. I. pg. 104. E quar al port Freol soy ara
Cascus la cara Tantost me vira. I. 250, 14. Vos dieus
clartatz clara Los meus gardatz ara De mal yrisso.
I. 360, 35. E quis vol partimens encara Diverses lengatges
ampara.

Joyas. pg. 122, 2. Quar, en apres, tòt fermamens speri
Voldretz saber qui's bos ni lials ara Ny qui us ha fayt
d'ays' intras bon ampara. 179, 16. Teuir d'antiu es causa
fort amara! Dieus los grans mals per los peccatz tramet;
Bossas mortals, pleurez nos permet, Sans que degun nos
corregis encara.

T. d. P. 325. Paraulas i ha encara Ai con hom prims
esgara ... 599. E en Rembautz faillic encara En sa
chanson, e qui l'esgara ...

§ 54. Hätten die Formen aras (eras) und ancaras (enqueras) in der altprovenzalischen Schriftsprache Bezeichnung gehabt, so würden sie sicher auch im Reim aufzufinden sein; das Fehlen der Formen mit auslautendem -s im Reim spricht also deutlich gegen sie. aras (eras) und ancaras (enqueras) sind somit als jüngere Schreibungen anzusehen.

§ 55. Ist also das -s in aras und ancaras für die altprovenzalische Schriftsprache nicht zulässig, so fragt es sich, ob dasselbe -s wenigstens in anderen Adverbien, welche hier und da in den Texten mit einem solchen -s behaftet sind, zulässig ist; und ob das -s sich vielleicht von diesen Worten aus auf ara übertragen hat.

§ 56. Zunächst treten uns da die Adverbien entgegen, welche mittels lat. **-mente** gebildet sind. Für dieses -mente finden wir in den altprovenzalischen Handschriften die Formen **-ment, -men, -mens, -menz, -mentz.**

§ 57. Sehen wir die bisher veröffentlichten kritischen Texte durch, so ergibt sich:

B. d. B. S. I. -men 33, 22. 42, 4; 33. **G. d. C.** -men 1, 1; 15. 7, 5. **G. F.** -men 1, 6; 28; 38; 52; 57; 58. 2, 31; 33; 36. 5, 4; 25; 28; 33. 6, 13; 17; 18; 19; 24; 32. II, 5. V 35. **J. R.** -men III, 24. V, 40. **M. d. M. Ph.** -men I 6, 43, 50, 67. II 14. III, 10, 19, 28. IV 33, 52. V 22, 32. X 104. XIII, 9, 52. XVIII, 25. **P. d. C.** -men 1, 5; 11; 20; 31; 53. 3, 7; 20; 28, 44. 4, 8; 13; 6, 10. 9, 12; 19. 10, 4; 8; 16. 12, 12; 14; 52. 13. 16. 17. 18. 19. 21. 22. **P. R.** -men 3, 42. **P. V.** -men 1. 3. 21. 25. 38. 40. 44. **A. D.** -men 5, 16. 7, 30; 63. 11, 12. -ment 4, 31. **Blacassetz** *) -men 3, 5. 5, 8. 11, 18; 33. -ment 2, 11. **F. d. L.** -men 6, 18. -ment **Rom.** 350. **B. Z.** -men 3. 7. 8. 12. 14. -menz 11, 21. 13, 2; 6; 8; 10; 14; 28; 40; 42. 16, 15; 26, 44. **G. d. P.** -men 2, 14. -mens 10, 10; 22; 36; 40. -men findet sich also in allen Texten, daneben -ment bei **A. D.**, **F. d. L.** und **Blacassetz** -mens bei **G. d. P.** und -menz bei **B. Z.**

Es ist mithin die Frage zu beantworten, welche dieser Bildungen sich für die altprovenzalische Schriftsprache erweisen lassen.

§ 58. **Donatz** 38, 26 lehrt: „Mas saber deuetz que tut li adverbe que finissen in en, poden fenir in enz, si besogna, qu'en pos dir malamen o malamenz.

Rasos 82, 6 lautet: „Las paraulas del auerbi po hom dire longas o breus, segon qe an mestier. aisi com ditz hom largamen o largamenz, autramen o autramenz.“

Lays III, 410 erklären: „[Adverbis] qualitativas coma belamens, sanamens, figuramens, seguramens.“ 412: „E deuetz saber que aytal adverbi termenat en en de qualque signifi-

*) Der Troubadour Blacassetz im Programm der Realschule zu Wiesbaden. Wiesbaden 1887.

catie sian, podon termenar en s, coma belamen o belamens, seguramen o seguramens, et en t alcunatz vetz, coma fortment“, und 410: „Jurativas coma certas, veramen o veraymen, amb s o ses s.“

In dem Traktat des **Jofre de Toxa***) findet sich die Stelle: „E sapies que l'adverbi no ha cas, perque fenex cascus en una maneyra solament, enayxi com hom ditz be faytz o mal, car no porieu dir bes faitz, o mals ho faytz, o en aixi com hom ditz: cavalcatz, tōst, anzat, fort, que ya may nos mudo d'antra guisa. Empero no entenes en aquesta regla los adverbis qui fenexen en -men, car aquell s'alongon o s'abreuyon a la volentat del trobador, aixi com gayament, covinentment, o sabiament, que potz dire gayamentz e covinentmentz, perque posaras aixi tots los altres semblantz a aquestz.“

Rayn. I, LXXXV sagt: „La première division concerne les adverbes terminés en -ment, désinence qu'on écrivait assez arbitrairement aussi -men, mens ou mentz.“

Diez Gr., M. Gr. und Gröber Gr. sprechen über das Verhältnis der verschiedenen Bildungen zu einander oder zur altprovenzalischen Litteratursprache nirgends.

§ 59. Sehen wir uns nun die einzelnen Denkmäler an, beginnend mit den ältesten überlieferten Texten:

Das **Evangelium Johannis** des 11. Jahrhunderts bietet ausschliesslich -ment: (**Chr.** 9 ff.) Cap. XIII, Vs. 9; 16; 20; 28. XIV, 9; 12; 16. XV 4. XVI 20; 23; 25; 29. XVII, 8.

Ebenfalls nur -ment im **Boethius**, im Versinnern sowohl wie im Reim: Zl. 9, 110, 129, 148, 150, 153, 194.

Was die drei grösseren Handschriften des **G. d. Ross** anbetrifft, so ist in **O.** -ment allein zu belegen, in **L.** tritt daneben -men auf, das in **P.** vorzugsweise Verwendung findet. Vergl. Tiraden 16, 31, 64, 123, 131, 186, 219, 291, 301, 371, 412, 480, 496, 527, 570, 572 u. s. f. Tirade 534 zeigt **P.** auffälliger Weise die Reimsilbe -an, und damit die Adverbien issa-man und mala-man gegenüber issa-ment und mala-ment in **O.** und **L.**

Die **Sermos** (**Ch.** und **A.**) haben im ältesten Teil immer -ment: **Ch.** A I 23. III, 17. IV, 5; 8. VI, 5. VIII, 24. IX, 23. XII, 29. XIV, 25. Im zweiten Abschnitt begegnen wir den Formen -ment B IX, 15 und -men B VIII, 15. Im

*) Romania IX, pg. 66, Zl. 12.

jüngsten Drittel finden wir ausschliesslich -men: **Ch. C. IV** 9; 13. **V, 11. VI, 8; 34.**

Das **E. s. J.** bietet nur -ment: **I 41; 47; 48, 51. III 3; 5. V 18; 19; 24. VI 26; 32. VII 26; 40. VIII 34; 51. X 1; 7. XI, 52 u. s. w.**

Die Stellen im **Ev. Joh.** zeigen ohne Unterschied gleichfalls -ment.

Im **Flamenca** ist die vorherrschende Schreibung -men 276, 360, 854, 1555, 1775, 2254, 2281, 2841, 3254, 3885, 6447, daneben -ment 428, 2081, 5924, 6534, 6586. Wenige Stellen zeigen -mens 2663, 2664, 5056 oder -menz 1117.

Jaufre bringt -ment 170, 10. 174, 22. 192. 7; 29. 351, 25. 354, 31; 32. 355, 21; 26. -mentz 174, 18. 191, 8. 193, 24. 194, 2. 348, 16. 354, 27. -men 189, 13. 359, 22. 366, 15.

Im **Breviari** zu belegen -men 11, 43, 127, 264, 415, 537, 647, 1019, 1286, 1443, 1594, 1825, 1928, 2592, 3126, 4054, 7771, 9209 u. a. m. -mens 575, 669, 706, 1263, 1507, 1678, 3246, 4062, 4100 -ment 536.

P. W. schreiben -men 404, 526, 559, 733, 880, 1058, 2492, 2515, 2550, 2925. -mens 681, 935, 2846, 2905, 2906.

Der Schreiber des **Ev. Nic.** wendet an: -men 4, 28, 33, 65, 176, 293, 361, 391, 803, 1047, 1280, 1437, 1601, 1938, 2137, 2214, 2559 u. s. f. -ment 1451, 1799. -mens 161, 678, 902, 1230, 1287, 1426, 1473, 1971, 2609.

Die **Lays** bieten -men, -ment, -mens in buntem Durcheinander, und lassen sich Belege für die einzelnen Bildungen auf jeder Seite finden.

Joyas zeigen -ment 38. 60. 77. 106. 202, 2; 7. 209, 2. 215, 11. 217, 2. 218, 8; 26; 28. 235, 2. 236, 7. 237. 238, 3; 9. -men 84. 111. 221, 4; 7. 230, 10. 281, 8. 240, 11. -mens 70. 84.

S. H. endlich bietet -ment und -mentz. Die Belegstellen sind zusammen angeführt von **Klein** (in: „Die Reime der Vida St. Honorat von Raymon Feraut.“ Marburg 1887) unter en(t) und en(t)z.

§ 60. Die **Liederhandschriften** ebenso eingehend zu behandeln, würde zu weit führen, und ich werde daher in einer kurzen Uebersicht zusammenstellen, welche Bildungen in den einzelnen Sammlungen vertreten sind:

A.	-men		-mens	
B.	-men		-mens	
C.	-men		-mens	
D.	-men			-menz
E.	-men			
F.	-men		-mens	
G.	-men			
H.	-men		-mens	-menz
I.	-men	-ment	-mens	-menz
J.	-men			
K.	-men			-mentz
L.	-men		-mens	
M.	-men		-mens	
N.	-men			-menz
O.	-men	-ment	-mens	-menz
P.	-men	-ment		
Q.	-men		-mens	
R.	-men	-ment		
S.	-men			
T.	-men	-ment		-menz
U.		-ment		-menz
V.	-men	-ment	-mens	-mentz

§ 61. Wie wir bereits bei der Behandlung des Adverbiums der Gegenwart gesehen haben, ist die Schreibung im Vers-Innern eine durchaus unsichere und schwankende. Wie dort der Reim eines der entscheidenden Kriterien war, so sind wir hier auf ihn allein angewiesen.

§ 62. Was zunächst die Schreibungen -mens, -menz, -mentz anbetrifft, so ergeben die Reime, dass s, z und tz gleichlautend, mithin nur graphisch verschieden sind. Wir können also bei der Beantwortung der Frage nach der Berechtigung des auslautenden -s einfach die Gestaltungen -ment, -men und -mens einander gegenüber stellen, zumal, wie sich aus der Uebersicht ergibt, -menz und -mentz nur in geringer Zahl vertreten sind.

-ment findet sich im Reim: **Boethius** 9. 110, 129, 148, 150, 153, 194. **G. d. Ross.** in den § 59 angeführten Tiraden. **Flamenca** 428, 4505. 5924. **Jaufre** 170. 10. 192, 7; 9. 351, 25. 354, 32. 355, 21.

Aus diesen Reimen lässt sich aber die Aussprache des **t** nicht erweisen. Wie sich jedoch aus der § 59 gegebenen Zusammenstellung ersehen lässt, wurde in den ältesten Denkmälern -ment ausschliesslich angewandt und dürfen wir

darum schliessen, dass -ment ursprünglich auch gesprochen wurde. Nach und nach hat jedoch das t seinen Lautwert verloren und behauptete sich nur noch in der Schrift.

§ 63. Die natürliche Folge war, dass an Stelle des älteren -ment ein -men trat, zunächst in der gesprochenen Sprache und dann auch in der Schrift.

Dieser Vorgang muss im Anfang des 12. Jh. begonnen haben (cf. Sermons). Im Beginn des 13. Jh. ist die neue Bildung bereits durchgedrungen, und bleibt während der ganzen Blütezeit der altprovenzalischen Dichtung die durchaus in der Schreibung vorherrschende.

Dass die Form -men aber nicht nur als Schreibung, sondern auch in der Schriftsprache volle Gültigkeit hatte, beweisen die vielen Stellen, in denen sich diese Bildung im Reim gebunden mit Worten, die nie anders als auf en ausgingen, wie sen, pren, ten, enqueren, crezen, defen belegen lässt. z. B.

G. d. C. I. 1. Lo jorn, qeus vi domna, premieramen an gleicher Reimstelle mit 22 E membre vos, sius plaz, del bon coven.

P. V. 1, 61. Mes ai lonjamen Mon cor e mon sen E far son talen. 3, 32. De tot lo marrimen, Qu'ai agut lonjamen an gleicher Reimstelle mit 21. Quar don me volh m'en pren, Qu'us no las mi defen. 38, 31. Deus sal totz drutz, quant amon finamen, Mas ja no sal cel qu'ad enoi s'empren. 40, 33. Pois sa beutat quel det enteiramen R. mit 37. Tot so m'ave, car s'amor nom consen.

M. d. M. Ph. IV, 51. Mas estera s'era merces nous pren Es met en vos, pois sabetz veramen . . . XIII, 49. Seigner dieus, qui ben peing ben ven, reimt mit 52. Que per pissar nois mou leumen. XVIII, 25. Et enuejam tot eissamen Maizo d'ome trop famolen, E mel ses erbas e pimen E quim promet e nom o tèn; E d'avol home eissamen M'enueja, quar el non apren.

P. d. C. I. 31. No'n portet ren mas un drap solamen. Dunc ben es folz, quil ben ve el mal pren. III, 7. Cui am de cor finamen, Non sap ges lo mal qu'ieu sen, IV, 5. E qui per ben mal pren reimt mit 8. Saber pot veramen. XI, 41. Bels cors cortes, per vos lais veramen Ric joi d'aillors, e de vos no l'aten.

B. Z. 3, 52. Tristan n'Iseut plus fortmen, reimt mit 54. Cum ilh, me ab doutz parven. 3, 84. C'aissi com hom longamen Non pot viure ses vianda, Gaire en vida non

falls *sivals* im Reim findet, beweisen die Gültigkeit der Form in der altprov. Schriftsprache.

Das *-s* lässt sich leicht durch volksetymologischen Einfluss von *si vuels* erklären.

§ 69. *senes*, *sens*, *ses*, *sez* sind die Schreibungen, in denen lat. *sine* in den altprovenzalischen Texten bis zum 15. Jahrhundert auftritt, z. B.:

senes: *Jaufre* 181, 8. 355, 25. *Breviari* 3, 88, 381, 692, 1111, 1279, 1370, 1593, 1681, 1799, 1981, 2513 und viele mehr, *Sermone* Ch. A, XIII, 18; 23; 24; 27. XVII, 13. *B. Z.* 13, 34. 9, 3. 15, 35. 17, 47; 49. *G. F.* 2, 36. *G. d. C.* 4, 5. 6, 39. *A. D.* 16, 44. *P. R.* 7, 21. *P. d. C.* 8, 38. *G. d. P.* 6, 11. *Ev. Nic.* 748, 800, 1004. 1271, 1355, 1682, 2710. *B. d. B. S. I.* 8, 15. 12, 3. 43, 17, *Alb.* 646, 2330, 5000, 5491.

sens: *P. W.* 318, 431, 505, 592, 1386, 2516, 2691, 2768. *Breviari* 444. *Jaufre* 179, 6. 181, 24. *S. A.* 802, 1427. *P. d. C.* 18, 7. *Blacassetz* 5, 15; 22. *B. d. B. S. I.* 39, 32. *Alb.* 2489.

ses oder *sez*: *Sermone* Ch. C. 5, 3; 8. *P. W.* 2077. *Ev. Nic.* 152, 328, 740, 1474, 1682, 2648, 2718 und viele andere. *Breviari* 90, 179, 307, 337, 422, 665, 1112, 1269, 1418, 1660 . . . *B. Z.* 3, 85. 4, 72. 5, 26. 9, 23. 10, 113. 18, 16; 30. *G. F.* 2, 3; 50. 6, 23. 10, 14. *G. d. C.* 5, 59. 6, 39. *F. d. L.* 2, 11; 13; 15; 53. 4, 31. *Rom.* 269, 265. *A. D.* 4, 14; 18; 25. 13, 30. 15, 6. *P. d. C.* 1, 18. 2, 2. 4, 23. 9, 16. 23, 34. 25, 14. *G. d. P.* 4, 32. *Blacassetz* 3, 4. 11, 2. *B. d. B. S. I.* 4, 3. 8, 8. 9, 24. 21, 31. 43, 9. *Alb.* 2771 etc.

§ 70. Naturgemäss findet sich diese Partikel nirgends im Reim. Doch begegnet auch nirgends eine Form ohne *-s*. Somit müssen wir auch die oben genannten Bildungen der altprovenzalischen Schriftsprache zuerkennen.

Die im *S. Ant.* neben *sens* (1519, 1974 etc.) auftretenden *sensa* (2354) und *senso* (476, 1639, 1750, 1923, 2411, 3415, 3481) und die *senso*, *senso* des *S. Ae.* (81, 181, 421, 428, 938, 1583, 2545, 2583) sowie *sensa* resp. *senssa* in *Tersin* (61, 30; 36) und *Bl. d. Corn.* (958, 1838, 2244, 2294) erklären sich am besten durch Einfluss des Italienischen.

§ 71. Aus lateinisch. in *-simul* wurde im Altprovenzalischen ein Adverbium gebildet, welches in den Handschriften die Formen

ensemps, essemps, essems, essens

zeigt, in denen also an ein zu erwartendes *essem* ein paragogisches *-s* gefügt ist.

Die ältesten Denkmäler bieten keine Belegstellen; doch schon die **Sermone** schreiben in ihrem ältesten Teil *essem s* (h. A. 5, 4 und ferner B. 10, 7.

Weiter lassen sich die angeführten Formen belegen **E. s. J. IV.** 36. **P. W.** 778, 2793. **Flamenca** 5, 490, 1167, 3657, 5332, 6012, 6699, 7713 .. **Jaufre** 361, 8. **Ev. Nic.** 73, 726, 883, 1120, 1532, 1820, und in fast allen **Liederhandschriften**.

§ 72. Ausserordentlich häufig kommt diese Partikel im Reim (auf *temps*) vor: z. B. **P. W.** 778. 2793. **Flamenca** 5, 3657, 5332, 6713. **Breviari** 269, 327, 1025, 4024. **Ev. Nic.** 1120, 2374. **A. D.** 14, 9.

Obige Belege im Verein mit dem völligen Fehlen eines -s-losen Beleges stellen sicher, dass die Formen mit paragogischen -s nicht als falsche Schreibung anzusehen sind, sondern der altprovenzalischen Littersprache angehörten.

§ 73. Dagegen ist wieder blosser Schreibung **sempro** (< lat. *semper*) Hs. **B.** 2, 2 M. G., da nur 3 oder 4 Fälle dieselbe bieten, während sonst stets *sempro* oder *senpro* auftritt.

§ 74. Nachdem wir gesehen haben, dass das adverb-bildende -s nur in *sivals*, *senes*, *ses* und *essem s* zulässig ist, werden wir annehmen dürfen, dass diese auf *ara* eingewirkt haben, falls es nicht für noch wahrscheinlicher gelten mag, dass diejenigen Adverbien, denen ein auslautendes -s nach dem Lateinischen zukam, wie *mais*, *mas* (aus *magis*), *nemps* (aus *nimis*), das -s in *aras* veranlasst haben oder endlich, dass dasselbe zur Vermeidung eines Hiatus eingeschoben wurde. Vielleicht haben auch sowohl *sivals*, *senes*, *ses*, *essem s*, *mais*, *nemps* etc. wie das Bestreben, den Hiatus aufzuheben das Anfügen eines paragogischen -s bewirkt.

V.

§ 75. Es ist nun noch zu entscheiden, welche Silbenzahl dem Adverbium der Gegenwart zukommt. Die Behandlung der Partikel in Metrum und Reim muss ausschlaggebend sein. Es können natürlich nur diejenigen Belegstellen im Versinnern Berücksichtigung finden, welche unser Adverb vor konsonantisch anlautendem Wort bieten.

§ 76. Das **Metrum** verlangt **1. Zweisilbigkeit**.

a) Einfache Form.

F. d. L. Rom. 49, 172, 368, 416, 486. **M. d. M. Ph.** 4, 1; 23; 51. 14, 5; 14. 15, 33. **G. F.** 7, 3; 27. I, 6. III, 23. V, 42. **P. V.** 1, 26; 99. 11, 17. 13, 54. 20, 12. 26, 5. 32, 41. 41, 25. II, 13. VI, 10. VIII, 5; 32. **P. d. M.** 4, 1. 5, 29. 6, 29. 8, 57. **Petrol (M. W. II, III).** 3, 11. 4, 3. 7, 8. 9, 12. 10, 19; 37. 15, 7. 20, 21. 22, 45. **P. d. C.** 3, 10. 13, 9. 17, 5. 21, 3. 24, 24; 37. **G. d. C.** 5, 75. 4, 14. **J. R.** 4, 12; 19. **P. R.** 5, 36. 6, 52. 7, 14; 26. 8, 16; 21. **A. D.** 8, 19. 9, 86. 14, 5. 17, 7; 40. **B. d. B. S. I.** 4, 1; 16. 6, 41. 10, 12. 11, 8; 20; 56. 21, 69. 22, 25. 30, 19. 39, 25. 44, 12. **G. R.** 14, 1; 48. 22, 15. 28, 16. 31, 32. 35, 10. 50, 4. 56, 7. 60, 53. 70, 29; 103. 75, 20. 76, 198. 78, 86; 196. 79, 409; 536; 795. 81, 17; 246. 82, 29. 84, 76. 88, 21. 90, 8; 19. 91, 7. 96, 27. **Breviari** 1489, 2845, 1599, 2234, 2450, 2744, 3528, 8491. 32613. **G. d. Ross. O.** 629, 855, 858, 1031, 1639, 4284, 4592, 4614, 7571, 9225. **Flamenca** 1091, 1248, 1532, 2257, 2318, 3296, 4711, 4981, 5211. 5296, 6151, 7109, 7326, 7643, 7760. 7849. **S. A.** 115, 316, 574, 880, 1105. **Jaufre H.** 176, 75. 178, 19. 182, 23. 183, 19. 193, 10. 351, 24. **P. W.** 241, 1681.

b) Zusammengesetzte Form.

F. d. L. 5, 37. **J. R.** 1, 46. **A. D.** 7, 49. **G. d. B.** IV, 87. **P. d. C.** 21, 10. **G. R.** 56, 7; 19. 89, 28. **B. d. B. S. I.** 8, 9. **T. d. P.** 299, 363. **Jaufre H.** 170, 18. 173, 9. 176, 26. 188, 11. 348, 8. 362, 15. **Flamenca** 1879, 2092, 2981, 3644, 4833, 4936, 5366, 5381, 6202, 7153. **G. d. Ross.** 7501, 7922. **Breviari** 359, 421, 783, 879, 1255, 1655, 3110, 3142, 4040, 5229, 6375, 7330, 8194, 13239, 15682

§ 77. **2. Einsilbigkeit.**

a) Einfache Form.

F. d. L. 3, 25. 733. **Rom.** 122. **M. d. M.** 1, 8. **P. V.** 2, 3. 6, 77. 14, 46. 16, 18. 19, 51. 21, 37. 25, 17. 27, 57. 44, 57.

P. d. M. 6, 23. 7, 2. **B. Z.** 4, 2. 5, 3. 7, 60. 8, 12. 17, 10.
P. d. C. 1, 1; 14; 38. 9, 44. 26, 37. **A. D.** 5, 8. 6, 22. 7, 59.
 8, 14. 13, 1. **G. R.** 8, 29. 13, 45. 16, 4. 22, 8. 30, 36. 31, 5.
 33, 49. 34, 19. 41, 3. 53, 17. 71, 214. 74, 50. 79, 613.
 81, 26. **B. d. B. S. I.** 4, 19; 47. 5, 1. 6, 13. **S. A.** 105, 143,
 152, 500, 659, 699, 787. 902, 1109, 1438, 1448. **Jaufre** 170, 24.
 179, 6. **Flamenca** 9, 104, 1035, 1531, 2042, 2303, 2950, 4102.
G. d. Ross. O. 467, 776, 899, 973, 1026, 1199, 1207, 1598,
 2788, 3040, 4158. 7521. **P. W.** 757, 2505.

b) Zusammengesetzte Form.

P. V. 21, 21. **P. d. M.** 8, 123. **Peirol** 5, 30. **P. d. C.** 21, 13.
G. R. 11, 71. 61, 33. 77, 259. 80, 323. **B. d. B. S. I.** 3, 44. 6, 1.
S. A. 324, 707. **Flamenca** 1769, 1800, 1930, 2071, 2989, 3070,
 3366, 3561, 4835, 6703. **G. d. Ross. O.** 2599, 4284, 7597,
 9463. **P. W.** 889, 1163, 2402.

§ 78. In den **Prosatexten** kommt die einsilbige einfache Form nicht vor. In Zusammensetzung finden wir die einsilbe Partikel **Ev. Joh.** III, 23, IV, 35, VII, 5. XI, 25. XIX, 12. XX, 17. XXI, 5. Einfach sowohl wie in Komposition fehlt die einsilbige Form **Leys** (Text!), **Sermons, D. G.**

Die zweisilbige Gestalt ist einfach sowie in Zusammensetzung sehr häufig in allen Prosatexten zu belegen.

§ 79. Aus den in den §§ 34, 53 gegebenen Beispielen kann man ersehen, dass die zweisilbige und einsilbige Partikel im Reim vorkommt, einfach sowohl wie komponiert. Es seien noch hinzugefügt:

Bonifaci Calvo **M. W.** III, 1, Z. 55: Reis Castellanz, pueis ar No'us fait poders ni senz E Dieus vos en consenz Pensatz del conquerir. ar an gleicher Reimstelle mit Infinitiven der a-Conjugation (Zl. 2, 4, 7, 12, 13, 14, 17, 22, 23, 24, 32, 34, 37 ...) mit Conjunction Z. 3, mit Eigennamen Z. 27. Guiraut de Borneil **M. W.** I. 187. Ged. III, Z. 67. A merce ar Taing mercears E franquesa als francs amoros. ar gebunden mit rasonar, an gleicher Reimstelle mit chantar 1, amar 12, par vb. 23, castiar 34, far 45, avar subst. 56.

§ 80. Aus den angeführten Belegstellen ergibt sich: Sowohl zweisilbige wie einsilbige Form gehören der altprovenzalischen Litteratursprache an,

und können demgemäss in einem kritischen Text Verwendung finden, soweit das Metrum nicht im Wege steht, in Prosatexten ist stets die zweisilbige Form vorzuziehen.

VI.

§ 81. Bezüglich der Frage nach dem lateinischen Etymon des vorliegenden Adverbiums endlich gehen die Ansichten gleichfalls auseinander.

Diez *Wtb.* I. 294 nimmt an, dass sich das romanische Adverbium aus dem lateinischen abl. sgl. hora entwickelt habe und zwar zunächst in den Gestaltungen ora, oras, or (cf. § 24). „Der Provenzale kennt überdies die Formen ara, aras, ar, geschwächt zu era, eras, er, bei deren Entstehung vielleicht nur der der Zufall waltete.“ Ebenfalls abl. sgl. hora legt zu Grunde **Gröber** (*Anzeiger für latein. Lexikographie.* III, 138 und IV, 391). **M. Gr.** lehrt § 8: „Selten entsteht a aus lat. o: ara, aras, ar, jetzt, für ora, oras, or von lat. hora“ und § 33: horam > ora, oras, or > ara, aras, ar > era, eras, er. **Mahn** (§ 8) führt als weitere Beispiele an für o > a: damedien etc. aus dominus deus; damisela aus dominicella; dama aus domina. Ferner wurde hirundo > vulgärlatein. hirondo zu prov. randola, und unquam > onquam > anc.

§ 82. Diese Beispiele vermögen aber die von **Gröber**, **Diez**, **Mahn** vertretene Ansicht, wonach einfaches hora oder horam zu Grunde liegt, nicht zu rechtfertigen, da bei ihnen wesentlich andere Bedingungen vorliegen und auch für sie eine befriedigende Erklärung noch aussteht.

Für aora setzt **M. Gr.** § 235 an: ad horam > adoras, aoras, aora.

Eingehender hat man sich mit der Etymologie des Adverbiums or, ore, ores im Altfranzösischen beschäftigt.

§ 83. Das offene o der altfranz. Partikel ore, ores, or, welches **Diez** noch unbeachtet gelassen hatte, wurde auf verschiedene Art erklärt. Da aus latein. geschlossenem langem o sich im altfrz. nicht ein o mit offenem Klang ent-

wickelt hätte, sondern ou, nahm **Gröber** a. a. O. zur Erklärung des thatsächlich vorhandenen o Einfluss des oi aus hodie an.

Suchier (Zs. f. rom. Philol. I. 431) legt ha(c) hora zu Grunde, ebenso **Rayn.** III. 539 und ebenso **Schwan** (Grammatik des Altfranz. § 382.) Vgl. altspanisch, port.: agora.

Eine weitere, jetzt wohl allgemein angenommene Ansicht, die allerdings des Beweises noch entbehrte, wurde zuerst ausgesprochen durch **J. Cornu** (in der Romania VI, 381) mit den Worten: Je le (ôra) tiens pour le latin „ad horam“, dont l'emploi adverbial a facilement fait contracter a et o en ô.“ Unterstützt wurde **Cornu** zunächst durch **G. Paris** (Romania VI, 629): „Ore e ores s'expliqueraient par „ad horam“ et „ad horas“, tandis que „ha hora“ ne peut rendre compte d'une de ces formes.“ Ihnen schloss sich an **Böhmer** (in Romanische Studien III. 137): aus ao entstandenes o ist offen, wie „ad horam > aora > ore, ores, or“.

Roman. Studien III. 142 geht **Böhmer** auf das Altprovenzalische ein, indem er sagt: „provenzalisches ara weist auf aora.“

§ 84. Das Altprovenzalische bildet auch hier, wie in vielen anderen Fällen, das vermittelnde und erklärende Glied zwischen dem Lateinischen und dem Altfranzösischen. Während sich im Altfranzösischen eine Form mit ao- nicht findet, lässt sich dieselbe Bildung, welche bisher nur hypothetisch angenommen war, in der altprovenzal. Schwestsprache in grösserer Anzahl belegen als aora (**Evang. Joh., Boethius, Sermons, Flamenca**, Hss. **Œ G J D P Q U**), aoras (**B. d. B. T.** 5, 22. **D**), ahora (**P**), horas (**B. d. B. S. I.**) und zwar bildete hier ao durchweg zwei getrennte Silben. cf. § 30.

§ 85. Es fragt sich nur noch, ob das von **Suchier** angenommene hac hora oder das von **Cornu** zu Grunde gelegte ad horam als Etymon anzusetzen ist.

Wie bereits § 29 gezeigt, stehen aber neben den oben genannten Formen noch adoras (**N. d. M., Breviari** 4014, **B**), azora (**E. s. I.**) und azoras (**Auzels** 2996, 3224), und diese Bildungen weisen entschieden auf ad horam, ad horas zurück. In einem Falle lässt sich allerdings gerade für altprov. ara sogar direkt zu Grunde liegendes ad horam nachweisen, nämlich in der Uebersetzung des **Ev. Joh.**: Die Vulgata hat hier C. V, 35 den Wortlaut: Vos autem voluistis ad horam exultare in luce ejus, was der Ueber-

setzer wiedergibt durch: *Mas uos autre uos uolguet alegrar en la lus d'el ara.*

Somit wäre für das altprovenzalische *aora* sowie für die altfranzösischen Formen *ore*, *ores*, *ore* als lat. *Etymon ad horam* (*horas*) anzusetzen.

§ 86. Wie aber ist nun das schriftprovenzalische *ara* zu erklären?

Wie bereits § 30 gezeigt, ist das alte *aora* stets dreisilbig und trägt den Wortaccent auf dem *o*, was sowohl durch die im Evang. Joh. (**Chr.**) gesetzten Accente, als auch durch den Reim bewiesen wird.

Wollen wir also *ara* aus *aora* erklären, so müssen wir notgedrungen eine Accentverschiebung annehmen, die bei der Entwicklung unserer Partikel auf altfranzös. Sprachgebiet nicht stattgefunden hatte. Wir müssen annehmen, dass *aóra* zunächst eine schwankende Betonung erhielt, so dass die Formen *aóra* und *áora* nebeneinander bestanden, und weiterhin der Hauptton sich auf dem anlautenden *a* festsetzte. War man dann einmal zu diphtongischer Aussprache fortgeschritten, so lag eine Monophtongierung zu *a* um so näher, als der Diphtong dem Provenzalischen sonst völlig fremd ist.

§ 87. Allerdings muss scharf betont werden, dass die angesetzten Mittelformen zwischen dreisilbigem *aora* und zweisilbigem *ara* nirgends nachgewiesen sind und dass auch sonst kein weiterer Beleg für eine Kontraktion von *a + o*: *a* im Altprovenz. beizubringen ist. *Paor*, aus *pavorem*, ist stets zweisilbig, gesichert durch Metrum und Reim (z. B. **M. d. M. Ph.** I, 12; 15. **P. V.** 2, 28. 22, 36. **A. D.** 2, 30. 3, 37. **Flamenca** 2153, 6825, 2759 etc.), ferner *áóndansa* (**Breviari** 7877), *áóndoza* (**Breviari** 132), *láóratz* (**G. F.** 4, 4), *áónda* (**F. d. L.** 1, 5; 14), *páón* < *pavonem*, *áórar* (od. *azorar*) < *adorare*.

Einen analogen Fall *ao* > *a* bietet uns die neufranzösische Aussprache der altfranz. *pa-on* (< *pavonem*), *flaon*, *taon* u. s. w.

§ 88. Zur Erklärung der Formen mit *e*- als Tonvokal zieht **Böhmer** (**Roman. Stud.** III. 142) die zusammengesetzten Bildungen heran: „*Anquera* beruht auf Diphtongierung des *o*, das also sehr alt ist; damit erkläre ich auch *era*.“ (cfr. 43.) Es müsste demnach vor *anguera* ein älteres *ancora* bestanden haben (cf. § 27) dessen lateinische Grundform von **Böhmer** a. a. O. als *hanc ad horam* angesetzt

wird, während **Diez** (**Wtb.** I. 294) und **Rayn.** (III, 539) **hanc horam** voraussetzen.

ancora lässt sich provenz. aber nicht nachweisen. Nur das Italienische hat ein **ancora**. Schon **anguera** in der ältesten provenz. Uebertragung des **Evang. Joh.** (cf. § 13) scheint = **anc èra** zu sein; denn die aus **Cercalmont** angeführte Stelle (§ 40) zeigt bereits **anquera** im Reim = mit **-èra**. Ein Reim **uera** findet sich nirgends.

§ 89. Es bleibt daher auch zweifelhaft, ob das komponierte **anquera** (das aus **anc-uera** entstanden wäre) das einfache **era** nach sich gezogen hat. Eine andere befriedigende Erklärung ist aber bis jetzt noch nicht gegeben.

§ 90. Wohl dürfen wir dagegen schliessen, dass man in umgekehrter Weise zu bestehendem **ara** eine Komposition **anqu-ara** bildete, und die Neubildung dann **ancara** schrieb.

VII.

Fassen wir die einzelnen Ergebnisse der vorstehenden Untersuchung kurz zusammen, so erhalten wir:

- I. Das Altprovenzalische hat das lateinische **Zeitadverbium** „**nunc**“ vollständig aufgegeben und an seine Stelle eine nominale Neubildung gesetzt, welche in den Texten bis zum 15. Jahrh. incl. in den Schreibungen **aora, aoras; ahora, adoras, azora, azoras, ora, oras, or, ara, aras, ar, era, eras, er** erscheint.
- II. Alle diese Bildungen stimmen in ihrer Bedeutung vollständig überein: sie bezeichnen die Gegenwart, sei es in grösserer oder geringerer Ausdehnung, entsprechen mithin unserem „jetzt.“
- III. a) Die Formen mit anlautendem **o** treten in rein provenzalischen Texten älterer Zeit nicht auf, dagegen in französisch-provenzalischen **Mischhandschriften**. Sie sind der altprovenz. **Schriftsprache** abzusprechen und auf französischen Einfluss zurückzuführen.

- b) Die Bildungen mit anlautendem ao-, aho- ado-, azo- sind in der altprovenz. Litteratursprache nicht zulässig. Sie sind dagegen im archaischen Provenzalisch üblich und werden auch noch in späterer Zeit sporadisch verwendet.
 - c) a- als Tonvokal unserer Partikel ist als für die altprovenzalische Schriftsprache charakteristisch erwiesen.
 - d) Nichts spricht dafür, dass die Formen mit anlautendem e- in der altprov. Litteratursprache Gültigkeit gehabt haben. Sie werden nur in einzelnen Dialekten in Gebrauch gewesen sein.
 - e) Die im 16. Jahrhundert auftretenden Tondiphthonge ey- und heu- haben nur mundartlich Berechtigung.
- IV. Das -s in aras ist adverbielles -s, jedoch in der altprovenz. Schriftsprache noch nicht zulässig. Als schriftsprachliche Adverbien mit paragogischem -s lassen sich nur erweisen sivals, senes, ses, essem, während die auf -men das -s noch durchaus entbehren.
- V. Sowohl zweisilbige wie einsilbige Form haben in der altprovenzalischen Schriftsprache volle Berechtigung.
- VI. Altfranzösischen pre, pres, pr sowie dem altprovenzal. aora und klassisch-provenz. ara liegt lat. ad horam zu Grunde.
- VII. Dialektisch-provenzal. èra wird vielleicht anquèra, wie ancara einfachem ara, nachgebildet sein. Anquèra seinerseits könnte auf anc uera, ancpra zurückgeführt werden, doch müsste ue sehr früh zu e kontrahiert sein, da es nur: èra reimt.

Berichtigungen.

pg. 11 Nr. 46 deu^{zième} statt deu^{zième}. — § 11 Z. 2 Zeitadverbium st. Zeitadverbium. — § 12 Z. 2 ein^e st. ein. — § 14 Z. 12 in der ganzen Hs. st. in der Hs. — pg. 21 Anm. Rivista st. Riista. — pg. 24 Z. 15 **e** zu streichen, hinzuzufügen **e**. — pg. 29 letzte Z. hinzuzufügen **S. Ae**. — § 28 Z. 10 Auzels st. Anzels. — pg. 38 Anm. Levy st. Boy.

Lebenslauf.

Ich, Eduard Gentsch, wurde geboren am 16. Juni 1868 zu Minden i. W., evang. Confession. Im Jahre 1872 zogen meine Eltern nach Kassel (Hessen), woselbst ich zunächst eine Vorschule und sodann von Herbst 1878 bis Herbst 1886 das Realgymnasium besuchte: darauf wurde ich Schüler der Musterschule (Realgymnasium) zu Frankfurt a. M. Nach bestandener Reifeprüfung bezog ich W.-S. 88/89 die Universität Strassburg, um neuere Sprache zu studieren, und blieb daselbst bis incl. S.-S. 90. Seit W.-S. 90/91 bin ich in Marburg immatrikuliert. Das Examen rigorosum bestand ich am 25. Februar 1892.

Meine Lehrer waren die Herren Professoren und Privatdozenten: Gröber, Joseph, Levy, Martin, ten Brink in Strassburg; Bergmann, Cohen, Natorp, Schröder, Stengel, Stosch, Vietor in Marburg.

Ihnen Allen sage ich für Förderung in meinen Studien meinen Dank. Besonderen herzlichen Dank schulde ich Herrn Prof. Dr. Edm. Stengel, durch dessen Güte die Anfertigung vorliegender Arbeit allein ermöglicht wurde, indem mir Herr Prof. Stengel nicht nur seine reiche Bibliothek, sondern auch seine zahlreichen, sonst nicht zugänglichen Handschriftenkopien und Collationen wohlwollend zur Verfügung stellte, und jederzeit mich mit seinem Rat unterstützte.

